



LA
NOUVELLE FEMME.

TOME SECOND.

LA
NOUVELLE FEMME
TOME SECOND.

2

L A
NOUVELLE FEMME,
O U
HISTOIRE
DE MISS JENNY WESBURY,
IMITÉE DE L'ANGLOIS.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Charles Fournier
Chez COSTARD, Libraire, rue Saint
Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXX.
Avec Permission

LA
NOUVELLE FEMME
OU

HISTOIRE
DE MISS JENNY WESSBURY
MÉTIER DE FRANÇOIS

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez Gossard, Libraire, rue Saint-
Jean-de-Benoite.

M DCC LXX
chez l'éditeur



LA
NOUVELLE FEMME.

LETTRE XVI.

Madame Manwaring, à Lady Warwick.

QUE vous êtes à plaindre ! ah ! pauvre & imprudente sœur : je n'ai pu retenir mes larmes à la lecture de votre lettre. Cette rupture commencée me fait trembler : elle porte dans mon cœur un trouble affreux, & les plus cruelles inquiétudes : je crains tous les malheurs qui vous menacent : je n'éclaterai point en reproches sur votre conduite passée. Je ne doute pas que vous ne reconnoissiez votre erreur aujourd'hui qu'il est temps encore de renoncer aux dangereuses séductions d'un monde qui ne manqueroit pas de vous égarer. J'espère par ce moyen vous voir heureusement recouvrer

la tendre affection du meilleur & du plus aimable des hommes. Si vous m'en croyez, vous ne lui dissimulerez rien : je frémis de vous voir, en quelque maniere, à la discrétion de ce Colonel artificieux.

Je soupçonne fort que vous avez des ennemis qui veillent à votre ruine. Volez dans les bras de votre époux, de votre ami, de votre protecteur ; épanchez votre secret dans son sein, avouez-lui votre dernière imprudence. Il a trop d'honneur pour souffrir que sa femme demeure un seul instant exposée au moindre danger. Vous devez être assurée que sur le champ, il vous déchargera de votre dette, & je connois trop bien sa générosité pour penser qu'il vous fasse le plus léger reproche, si vous convenez de vos torts, & si vous lui promettez sérieusement de les réparer. Je vous conseillerois, pour vous mettre en état de lui tenir parole, un parti qui peut-être ne vous paroîtra pas moins agréable que prudent ; ce seroit de venir passer quelques mois à la campagne.

Ah ! si vous pouviez savoir avec quelle ardeur je desiré de revoir, d'embrasser ma chere Jenny, sans doute vous vous rendriez à mes vœux empressés, vous engagerez Sir Georges, dont je connois le penchant pour la vie champêtre, à revenir dans

cet tranquille séjour, où regne le repos, & où vous sentiriez bientôt renaître dans votre ame honnête, le goût des plaisirs innocens dont nous jouissons : peut-être mon frere obtiendra-t-il la permission de vous accompagner. Dieux ! que je serois heureuse ! quelle joie si je me voyois encore une fois environnée de mes meilleurs amis !

Mais vous-même, ma sœur, n'êtes-vous pas impatiente de revoir les lieux qui vous ont vu naître, de vous retrouver au milieu d'une famille que l'amour & l'amitié de concert unissent par les plus doux liens ? N'êtes-vous pas impatiente de vous voir toujours l'objet des tendres caresses d'une mere qui soupire après l'instant désiré de serrer encore entre ses bras sa chere fille ?

Vous oublierez ici toutes ces folles prétentions dont la frivolité seule peut s'applaudir : vous y rentrerez sous les auspices de la nature simple & naïve. Vos vertus que les intrigues, les passions, une vie dissipée, l'empire de la mode, tenoient pour ainsi dire enchaînée, reprendront une activité nouvelle, & vous goûterez dans des actions de bienfaisance une joie plus pure & plus durable que celle que vous avez jamais éprouvée à primer dans vos brillantes assemblées, où le cœur ne peut être ému que d'un mouvement de vanité.

O charité ! vertu céleste , tu es à toi-même ta récompense : s'il étoit en mon pouvoir , comme en celui de ma Jenny , de pratiquer une vertu si chère à l'humanité , ah ! qu'avec plaisir je verserois le baume adoucissant de la consolation sur ceux qui languissent dans la misère , ou que l'oppression tient éveillés ! Cet or , ma sœur , que vous prodiguez , vous pourriez l'employer utilement à faire adresser sans cesse pour vous les plus ferventes prières devant le trône de la grace.

Mais dites-moi encore , (car enfin je ne puis me taire sur un objet de cette importance ,) lorsqu'au jour solennel & terrible , vos belles précieuses , si admirées dans les cercles , paroîtront devant le Juge suprême , dites-moi , je vous en prie , ce qu'elles auront à répondre pour avoir dissipé leurs fortunes , ruiné leurs maris , négligé les soins qu'elles devoient à leurs familles , en se livrant sans réserve au jeu , vice affreux & inconcevable dans une femme ? Convient-il à un sexe foible & délicat de faire de la nuit le jour ? Quoi ! ces physionomies que la nature destine à être le siège de la douceur & de la complaisance , des souris & des grâces , seront comme des furies susceptibles des plus étranges contorsions , & l'on y pourra remarquer les mouvemens impé-

tueux de l'avarice, de l'inquiétude, de la rage & du désespoir ! Quelle image se former de vos femmes à la mode ? S'il est vrai que la figure emprunte les traits de la passion qui nous domine, elles doivent être en vérité d'effroyables créatures.

Eh ! quelle précheuse éternelle est-ce donc que ma grave sœur ! vous écriez-vous : il n'y a point de remède, ma chère ; j'ose croire que vous vous attendiez à un sermon, & je ne voulois pas tromper votre attente : j'imagine que vous en êtes rarement importunée ; car je ne vois rien dans vos occupations qui désigne que vous fréquentiez les Temples. Vos belles Dames prennent sans doute à la lettre, le Dimanche pour un jour de repos : je me trompe encore, j'avois oublié que c'est au contraire, le jour que les gens du bon ton choisissent pour tenir leurs plus brillantes assemblées, afin de mieux montrer leur noble mépris pour les préjugés vulgaires.

Ah ! Jenny, vous n'êtes point arrivée, du moins je me le persuade, à cette corruption de mœurs : j'aime à me persuader que les leçons de piété, qui dès votre enfance ont été gravées dans votre cœur par la meilleure des meres, n'en font point effacées.

Depuis quelques jours mon cher Henri

s'est trouvé très-indisposé, ce qui, joint à votre lettre, m'a jetté dans une mélancolie que je n'avois pas encore éprouvée. J'aurois cent choses à vous dire sur vos intérêts & ceux de notre frere; mais je vole auprès de mon tendre époux, qui a besoin de mes soins.

Adieu, ma chere sœur; soyez vertueuse, prudente, & sur-tout heureuse; c'est le souhait sincere de votre Fanny.

L E T T R E XVII.

*Le Capitaine Westbury, à Monsieur
Mauwaring.*

JE fors d'un songe flatteur, dont le réveil vient de dissiper le prestige. O mon cher Henri! toutes mes espérances sont évanouies, le bandeau de l'illusion est tombé: je croyois que j'allois être le plus heureux des hommes, & je m'en trouve le plus à plaindre; mes idées sont si confuses, que je ne puis m'en rendre compte. Divers mouvemens bouleversent mon ame: la jalousie prête encore à l'amour de nouveaux traits pour me désespérer. Cette Louisa qui captive toutes les puissances de mon ame, je me félicitois d'en avoir fait la décou-

verte, & je ne l'ai retrouvée que pour la perdre; hélas! peut-être pour jamais! j'aime sans espoir de retour; je le fais, & je ne puis rompre mes fers. Ce n'est point la prudence qui me ferme l'entrée de son cœur; mais un rival: oui, mon ami; c'est un rival heureux, un rival favorisé, qui obtient le prix inestimable qui me fait vainement soupirer.

J'interprétois mal ses égards, ses attentions, ses déférences pour moi: tout cela n'étoit que l'effet de sa reconnoissance de lui avoir procuré la protection de ma sœur. J'étois transporté de joie en songeant que je pourrois la voir fréquemment & jouir de ses entretiens; mais je ne la voyois pas plus que si nous eussions habité les extrémités opposées de la terre: elle fuyoit à mon approche, & elle m'évitoit avec une circonspection si cruelle que j'étois presque convaincu que son cœur n'étoit touché pour moi d'aucun tendre sentiment.

Sir Georges & ma sœur me faisoient de continuelles représentations; je n'étois, selon eux, qu'un imprudent; c'étoit une cruauté de poursuivre une femme, & de vouloir lui inspirer une passion qui ne pourroit tendre qu'à notre commune ruine. Qu'à notre commune ruine Ah! Henri... n'ai-je donc pas le nécessaire? ... Je ne

le fais que trop, ma fortune n'égale pas son mérite!

Si elle m'aimoit.... feroit-il essentiel?... elle ne m'aime donc point. Eh! de quel droit osé-je le prétendre?

Malgré toutes leurs sages remontrances, j'ai épié, j'ai saisi l'occasion de lui parler seul. Avec quel feu je lui ai peint mon amour! Avec quelle ardeur je lui ai juré que mon bonheur, que ma vie, dépendoient du retour qu'elle accorderoit à ma tendresse! mes regards, mes discours, toutes mes paroles paroissent pénétrer & se graver dans son ame. Sa main que je pressois doucement dans les miennes, trembloit; ses tendres soupirs soulevoient une gorge qui feroit honte à l'albâtre; sa confusion, son trouble, son agitation étoient extrêmes. Je la suppliai de prononcer sur ma destinée, & voici quelle fut sa réponse désespérante. „ L'honneur, la gratitude, la „ prudence, ne me permettent point de „ répondre à votre passion. Puis-je oublier „ ce que je dois à ma généreuse bienfaitrice, à qui vos intérêts sont si chers? „ puis-je, sachant combien je vous suis „ obligée, oublier votre bonheur? Non, „ Monsieur, quand même un penchant „ secret me porteroit à encourager votre „ amour, je me croirois méprisable de

„ faire jamais éclater pour vous d'autre
 „ sentiment que celui de l'estime....

„ Votre estime ! interrompis-je avec cha-
 „ leur : ah ! mes doutes se confirment , &
 „ ce que m'a dit Lady Warwick n'est hé-
 „ las ! que trop vrai. Soyez sincère , Ma-
 „ dame , continuai-je tristement , avouez
 „ avec franchise , que je ne dois pas me
 „ flatter plus long-temps de la plus légère
 „ ombre de l'espérance. Que ne me dites-
 „ vous tout simplement qu'une forte in-
 „ clination a prévenu votre cœur.

„ Si cela peut contribuer à votre repos ;
 „ en rougissant : je ne vous dissimulerai
 „ pas qu'il n'est plus en mon pouvoir.

„ C'en est assez , Madame , avec un pro-
 „ fond soupir , vous ne ferez plus impor-
 „ tunée : je saurai contraindre une passion
 „ malheureuse. Je ne promettois pas de la
 „ dompter ; mais je puis me taire , & souf-
 „ frir dans le silence. Puissiez-vous être
 „ heureuse , continuai-je , en pressant mes
 „ lèvres sur sa main plus blanche que les
 „ lys , puissent vos vœux être comblés !
 „ Que ne puis-je contribuer à votre pros-
 „ périté & à votre bonheur ; Adieu , dai-
 „ gnez m'honorer de votre estime ; &
 „ puisque je n'ai rien de plus à espérer ,
 „ ah ! du moins permettez moi de prendre

„ je ne connois les obligations que je vous

„ le titre de votre ami : je ferai tous mes efforts pour le mériter.

Ses yeux se remplirent de larmes, & me serrant la main entre les siennes : Adieu, Monsieur, me dit-elle d'une voix entrecoupée; mes desirs, mes vœux, ma reconnaissance éternelle... Elle ne put continuer : elle se détourna pour essuyer ses yeux, & me cacher son émotion. Quelle généreuse compassion ! jamais je ne fus si vivement affecté.

Interdi, saisi d'étonnement & de tristesse, je ne pouvois renfermer des mouvemens rapides & sentis pour la première fois : je passai un bras autour d'elle, comme pour la retenir : je la pressai doucement sur mon sein : je la suppliai de me pardonner le chagrin que je lui causois, & je m'efforçai, de la manière la plus tendre, de calmer le trouble de son ame. Elle ne répondoit à toutes mes caresses que par des pleurs; sa douleur m'accabloit, je pleurai avec elle : ses yeux baignés de larmes se fixerent sur les miens : nos pleurs se confondirent. Que cet attendrissement avoit de charmes ! que cette situation étoit délicieuse ! Elle se dégagea enfin d'entre mes bras : „ Je suis pénétrée de vos bontés, Monsieur, „ me dit-elle avec la plus grande douceur : „ je connois les obligations que je vous

„ ai : & c'est avec un vif regret que j'af-
 „ flige l'homme que j'estime le plus dans
 „ le monde. Oubliez moi, je vous en con-
 „ jure : peut-être nous nous voyons pour
 „ la dernière fois. Il est vrai que je ne puis
 „ plus disposer de mon cœur ? & il est éga-
 „ lement vrai que, si dans ce moment j'en
 „ étois encore la maîtresse, je le rendrois
 „ à celui qui est, à tous égards, digne
 „ de mes plus tendres affections ; mais mal-
 „ gré cet aveu que m'arrache la générosité,
 „ soyez assuré, si ce peut être pour vous
 „ une consolation, que vous ne me ver-
 „ rez jamais passer entre les bras d'un au-
 „ tre.

Elle s'éloigna de moi : je restai comme
 inanimé, malgré l'espece de consolation
 que me paroissoient renfermer ses dernie-
 res paroles. Mais quel fond puis-je faire
 sur une pareille promesse ? Elle avoue que
 mon rival *est digne de ses plus tendres af-*
fections. Quel obstacle peut donc empêcher
 leur union ? son défaut de fortune ; plût
 au Ciel qu'il fût en mon pouvoir de faire
 son bonheur aux dépens du mien !

Je me perdois dans mes réflexions ; je
 ne pouvois rien comprendre à sa conduite.
 D'où vient cet attendrissement, cette émo-
 tion, si elle ne m'aime pas ? Que veut

-dire ce touchant adieu ? Nous nous ferions
vûs pour la dernière fois !

Cruelle fille ! dans ce moment je soup-
çonnai peu son dessein ; mais je ne restai
pas long temps dans cette heureuse igno-
rance. J'ai été ce matin chez Sir Georges ;
je n'ai trouvé que ma sœur seule & en
pleurs ; je lui en ai demandé le sujet avec
empressement. Ah ! je n'en ai que trop ,
" m'a-t-elle dit avec l'air d'une profonde
" tristesse : j'ai perdu mon aimable Louisa.
" Louisa ! m'écriai-je ; juste Ciel , que m'ap-
" prenez vous ?

" C'est sans doute à vous , mon frere ,
" que je dois reprocher cette perte. C'est
" votre amour qu'elle a craint : c'est cette
" imprudente passion à laquelle elle ne pou-
" voit répondre , & que l'honneur lui dé-
" fendoit d'encourager. Touchée de vos pei-
" nes , elle a senti que sa présence nour-
" riroit dans votre cœur une flamme inutile :
" son cœur compâtissant n'a pu lui permet-
" tre de rester dans un lieu où elle pour-
" roit causer des chagrins : elle a pensé
" que l'absence vous guériroit d'une pas-
" sion malheureuse. En un mot , elle est
" venue ce matin me faire s'estendres adieux :
" je n'ai même pu obtenir qu'elle me fit
" la confidence de l'endroit qu'elle a choisi
" pour sa retraite. Personne ne fait où

„ elle est allée; elle est partie vers les deux
 „ heures dans une chaise de poste.

„ Et vous l'avez laissé partir! m'écriai-
 „ je, en me jettant sur un siege, abîmé
 „ de douleur. Mon Dieu! que va-t-elle
 „ devenir? Sans amis, sans ressource!...
 „ Non, je n'éprouverai aucun repos que
 „ je ne découvre....

„ Vos recherches, interrompit ma sœur,
 „ feroient inutiles. Pouvez-vous croire que
 „ Sir Georges, ou moi, l'eussions laissé al-
 „ ler, sans prévenir ses besoins? N'ayez
 „ aucune inquiétude, elle n'a sans doute
 „ pas accepté tout ce que j'aurois souhai-
 „ té; mais elle a cependant ce qu'il lui
 „ faut pour vivre honnêtement dans la re-
 „ traite.

„ Mais, mon frere, ajouta-t-elle; au-
 „ lieu de vous abandonner à vos amou-
 „ reux transports, vous feriez mieux de
 „ me donner des consolations: c'est le
 „ moindre de vos devoirs, puisque vous
 „ m'avez privée d'une si agréable amie.

Sans lui répondre, je marchois à grands
 pas dans son appartement, ce coup inat-
 tendu m'avoit étourdi, il anéantissoit tout
 mon être.

Tandis que j'étois dans cette violente
 agitation, Miss Percy entra. Ma sœur avoit
 à peine séché ses pleurs, & mon visage

annonçoit assez la situation de mon ame ;
notre affliction pénétra son cœur sensible :
avant d'en connoître les motifs, des larmes
coulerent de ses yeux, où se peignoit l'in-
quiétude ; ses regards tremblans se diri-
geoient alternativement sur ma sœur & sur
moi, comme pour nous demander la rai-
son de notre douleur.

Enfin, fixant sur moi des yeux atten-
dri : „ Je vous demande pardon de ma cu-
„ riosité ; vous êtes chagrin : puis je en
„ savoir la cause ? Dites moi, ma chere
„ Lady Warwick, de quoi il s'agit entre
„ vous & M. Westbury ? Votre mere !...
„ votre sœur !... Vous n'en auriez pas reçu
„ des nouvelles fâcheuses ?

Je lui pris la main ; „ nous l'avons per-
„ due, & ma voix expira sur mes levres.
Je la quittai brusquement & je me retirai
dans l'embrasure d'une fenêtre : elle me
suivit, & appuyant sa main sur mon bras :
„ vous ne pouvez concevoir combien vous
„ m'alarmez : ne voulez-vous pas me dire
„ qui vous avez perdu ?

Louisa ! m'écriai-je avec fureur.
„ Louisa ! répéta-t-elle : ô Ciel ! que
„ dites-vous ?

„ Elle est partie : elle m'a quitté. Ah !
„ mon aimable Juliette, auriez-vous ja-
„ mais eu la cruauté d'abandonner un hom-

„ me

„ me qui vous adore ? Auriez-vous jamais
 „ pu vous résoudre, comme elle , à m'a-
 „ bandonner à ma misere & à mon déses-
 „ poir ?

„ Non , assurément , répliqua-t-elle ; je
 „ serois très-fâchée de faire le malheur de
 „ personne ; & pour tout au monde je ne
 „ serois pas le vôtre. Elle rougit , & après
 „ avoir hésité un moment : il faut que la
 „ pauvre Louisa y ait été obligée ; sans
 „ cela elle n'auroit pas quitté des amis
 „ pour lesquels , je n'en saurois douter ,
 „ elle a une estime infinie.

„ Je n'en suis pas du nombre , repris-je
 „ avec douleur ; c'est moi qu'elle fuit :
 „ c'est moi seul qu'elle veut éviter.

„ Vous , Monsieur ! je suis sûre qu'elle
 „ a pour vous les plus grands égards. Mon
 „ dessein n'est pas de vous flatter ; mais
 „ elle a un cœur trop reconnoissant pour
 „ n'être pas sensible aux marques que vous
 „ lui avez données de votre amitié. J'en
 „ appelle à votre témoignage , Lady War-
 „ wick. Ne parloit-elle pas toujours de
 „ votre frere de la maniere la plus favo-
 „ rable ? Mais , vous autres hommes , vous
 „ n'êtes jamais satisfaits , continua-t-elle
 „ en souriant. Vous auriez voulu sans dou-
 „ te , qu'elle répondît à votre amour ? Con-
 „ fidez , ajouta-t-elle en soupirant , que

Tome II.

B

„ c'est un sentiment involontaire : l'auriez-
 „ vous aimée, si vous eussiez pu vous en
 „ défendre ? L'auroit-il fait, Lady War-
 „ wick ?

„ Ne me parlez pas, je vous prie, ré-
 „ pondit ma sœur ; je ne me trouve pas
 „ bien ; permettez-moi de me livrer pour
 „ quelque temps à mes tristes réflexions.

„ Ah ! plutôt, ma chère Lady War-
 „ wick, s'écria-t-elle, en volant au-devant
 „ d'elle les bras ouverts, & se jettant à son
 „ cou, permettez-moi de chercher à dissiper
 „ vos sombres idées. Heureuse Louisa !
 „ que ton sort est digne d'envie, d'être
 „ ainsi regrettée ! en me parcourant fur-
 „ tivement des yeux. Quelle innocence ! Quel-
 „ le aimable ingénuité ! Je ne vis jamais une
 „ fille plus séduisante.

Si j'avois un cœur... N'êtes-vous pas
 fatigué de l'éternelle répétition de ce terme ?
 Mais pardonnez-moi ; c'est assurément la
 dernière fois que j'exerce votre patience à
 son sujet. Dès ce moment, je renonce à
 l'amour, je l'abjure pour le reste de ma
 vie, & pour vous obliger encore davanta-
 ge, je prends congé de vous.

L E T T R E XVIII.

Lady Warwick à sa sœur.

IL me tarde, ma chere Fanny, de diffiper vos inquiétudes. Je ne vous écrirai que quelques lignes. Je suis excessivement abattue, sans cependant être aussi à plaindre que la dernière fois que je vous écrivis.

Je n'ai pas le temps de vous faire le récit de ma réconciliation avec Sir Georges. Je crains seulement, pour ne vous rien dissimuler, que de son côté elle ne soit pas aussi sincère que je le souhaiterois. J'ai cependant fait toutes les soumissions qu'on peut raisonnablement exiger. Mais je crois, comme vous, que j'ai des ennemis secrets. Secrets! ne me trompé-je pas? L'inimitié de Lady G..... n'est-elle pas aussi publique que sa tendresse scandaleuse pour mon mari?

Je m'ennuie; je suis triste, rien ne peut me distraire. Je ne suis plus cette jenny, si vive, si gaie, si enjouée. En vérité, vous ne me reconnoîtriez pas. Louisa m'a quittée; j'en ai un vif regret; c'est une fille bien estimable.

Sir Georges est devenu fier & superbe;
B ij

& moi, simple, douce & modeste. Il ne fait rien encore de l'affaire du Colonel. Je n'ose absolument prendre sur moi de lui en parler. Voyez ces hommes impérieux ! Aurois-je jamais pu croire que j'aurois à redouter ces scélérats, ou que je me trouverois sous le joug ? Voilà les précieux fruits du mariage.

Cet haïssable Colonel est venu ce matin me faire visite. Sa sœur venoit précisément de sortir quand il s'est fait annoncer. Il m'a fallu le recevoir ; sans cela il auroit pensé que je craignois qu'il ne me rappellât ma dette.

Ce jeu abominable ! je n'y songe plus qu'avec horreur. Je vous jure que je l'ai bien pris en aversion. Le Colonel est donc entré. Il étoit paré comme pour faire une conquête. j'ai trouvé son compliment délicat, gracieux, insinuant ; mais j'étois froide, réservée, circonspecte.

Il déployoit toutes les graces de son esprit pour m'amuser ; mais sans y réussir. Il s'est mis dans la tête que j'étois indisposée, & il est devenu tendre & languissant. Il soupироit, fixoit amoureusement ses yeux sur les miens, & me supplioit de lui dire la cause de mon abattement. „ N'étoit-il pas „ mon ami ? Ne se glorifioit-il pas de ce „ titre ? Mon bonheur ne lui étoit-il pas

„ plus cher que le sien propre ? C'est à-peu-près l'extrait de ses discours , & pas un mot qui fit soupçonner qu'il songeât à l'argent prêté. Je ne me suis trouvée de ma vie aussi embarrassée.

Tandis qu'il m'excédoit de ses propos flatteurs , & qu'il faisoit une de mes mains , que je m'efforçois de retirer , qui croyez-vous que mon mauvais génie a amené pour être le témoin de cette jolie scène ? Sir Georges !

Surprise , j'ai rougi malgré mon innocence. Il m'a jetté un coup-d'œil parfaitement intelligible , a salué légèrement le Colonel , & s'est jetté dans un fauteuil. C'étoit une scène originale que nos trois pittoresques figures. En tout autre temps , j'aurois éclaté de rire ; mais je vous ai déjà dit que j'avois perdu toute ma gaiété.

Après quelques momens de silence , le Colonel a ouvert la conversation „ Avez-vous été au Parc ce matin , Sir Georges ? „ Il fait beau , la compagnie devoit y être nombreuse ?

Sir Georges a répondu avec plus de politesse que je ne m'y ferois attendue. Le silence succédoit. „ Je ne pense pas , a dit le Colonel , qu'il y ait rien de nouveau ; le monde est en grande partie à la campa-

„ gne, la Ville est déserte. Avez-vous vu
 „ la nouvelle Comédie, Madame ?

„ Non, Monsieur, & j'en ai si peu de
 „ curiosité, que je souhaiterois rompre l'en-
 „ gagement que j'ai pris pour ce soir.

„ Vous comptez aller au Spectacle ce
 „ soir, Madame ? A dit Sir Georges.

„ J'avois donné ma parole ; mais il m'est
 „ absolument indifférent d'y aller, ou de
 „ rester.

„ Cela ne doit pas m'être moins indiffé-
 „ rent, Madame. Oh ! pour cela, Mada-
 „ me, a repris le Colonel, „ vous devez
 „ y aller ; il est nécessaire que vous sortiez
 „ de cette espèce d'engourdissement où je
 „ vous vois ce matin.

„ Sir Georges a fixé sur moi un regard
 „ qui sembloit me dire : „ O jenny ! jen-
 „ ny ! &c.

„ C'en est assez, j'imagine, sur cette ridi-
 „ cule conversation ; aussi-bien faut-il que
 „ j'aille faire un peu de toilette. Je n'ai de ma
 „ vie songé à paroître avec si peu de plaisir.
 „ Je suis dans un extrême accablement ; tout
 „ me déplaît, me fâche, ou me chagrine.
 „ Cette maudite Comédie ! je voudrois de tout
 „ mon cœur n'avoir pas consenti à y aller ;
 „ mais on m'auroit tourmentée, excédée,
 „ persécutée. Lady G... est aussi de la partie.
 „ Toutes les protestations d'amitié feront dans

nos bouches , & la haine dans nos cœurs. Que je suis révoltée contre cette condescendance indispensable dans la société ! Oh ! je veux rompre , oui , en vérité , je veux rompre par degrés toute intimité avec elle. Je suis résolue à suivre votre avis. Je proposerai à Sir Georges de retourner à la campagne. Mais avant je voudrois qu'il se défit de ses airs impérieux. Dès qu'il reviendra à ses premiers sentimens , alors , Fanny , je tâcherai d'être , ah ! je serai la meilleure , la meilleure femme possible. Après cette mutuelle réforme , nous monterons dans notre voiture , & nous partirons au grand trot de six chevaux , quittant Londres & ses plaisirs brillans , pour nous rendre dans notre paisible retraite , où je verrai renaître ces jours heureux filés par l'amitié , la tendresse & l'amour. Je déposerai mon nouveau caractère de précieuse , de femme à la mode. Je renoncerai à tous ces riens pompeux , à ces bagatelles brillantes , à tous ces airs d'emprunt , si estimés , si applaudis , si recherchés des gens du bon ton , qui ont la folie de croire composer la bonne compagnie ; & mon cher Sir Georges ne retrouvera dans ses bras que la simple , l'enjouée , la tendre Jenny , & ne rendra aux amis qui m'attendent que cette même fille de campagne qu'il leur avoit enlevée ; sa personne , ses

manieres, son cœur, ses affections, seront reconnoître jenny Westbury.

Vous me reverrez encore roder dans les champs, causer avec tous vos bons & rustiques voisins, &, selon mon ancienne coutume, faire enrager votre Henri.

Je ne suis pas moins empressée à retourner à la campagne que je me suis hâtée d'en sortir. Tout change; mais ce qui ne changera jamais, c'est la tendresse infinie que je vous ai vouée. Adieu.

LETTRE XIX.

Sir Georges Warwick à Madame Manwaring.

C'Est dans ce moment le plus malheureux des hommes qui vous écrit. O mon aimable & digne Manwaring, comment vous préparerai-je à la nouvelle terrible que j'ai à vous apprendre? Mais il le faut, & pour ma propre justification, il convient que je vous expose les circonstances de cette affaire cruelle. Cette jenny, qui paroïsoit être un ange, qui étoit si digne d'être aimée, s'est oubliée!... s'est perdue! Cependant ne refusez point votre protection à cette malheureuse fugitive. Quelqu'ou-

tragé que je fois sur le point le plus délicat, je ne puis la haïr. Mon cœur ressent encore pour elle la plus tendre compassion. Imprudente & malheureuse fille !

Si elle est avec vous, Madame, pour l'amour de moi, traitez-la avec douceur, & cachez sa honte à votre estimable mere, je vous en supplie ; pour mon honneur, & celui de sa famille, tenez secret ce que je ne voudrois confier à personne au monde qu'à vous seule.

Quels efforts n'ai-je pas faits sur moi-même pour vaincre la violence de ma passion & de mon ressentiment, afin de dérober à l'Univers entier cette fatale aventure !

Mon esprit s'affaïsse sous le poids de ma douleur ; mes idées se croisent, & je ne fais par où commencer. Vous étiez, Madame, la confidente de celle qui cause aujourd'hui mes plus vifs regrets. Elle aura pu vous dire que je n'étois pas aussi heureux que je l'avois espéré, dans la possession d'une femme faite pour être adorée. Mais je ne doutois pas que mes complaisances, mon amour, que rien ne pouvoit ralentir, ne l'obligeassent, avec le temps, à rentrer en elle-même, & à renoncer à toutes ces erreurs qui font la sérieuse occupation des gens frivo-

B v

les. je ne la croyois qu'imprudente : hélas ! pouvois-je soupçonner sa vertu ?

Elle vous aura, sans doute, parlé dans ses lettres d'un Colonel qui étoit son favori, & dont je tirerai un jour (la prudence ne me le permet pas aujourd'hui,) une vengeance éclatante de l'injure qu'il a faite à mon honneur. je lui ai souvent témoigné le déplaisir que je ressentais à la voir encourager ses assiduités ; mais rien ne l'a retenue.

Lundi dernier, jour fatal à mon repos ! j'entrai dans son appartement sans y être attendu. je les trouvais ensemble ; il tenoit une de ses mains : elle rougit, & lui parut être dans la plus grande confusion. Ce n'étoit point là une preuve absolue de son crime, & je ne lui en marquai aucun ressentiment ; elle avoit pris des engagemens pour le spectacle, où je ne pus me rendre à cause des affaires que j'avois à régler avec mon Intendant, & que ses folles dépenses me suscitent. Mais que seroit-ce que ma fortune ? Si elle ne l'eut que dissipée ; si elle eut épargné mon honneur & le sien propre.... je pourrois encore être heureux.

Elle étoit à peine partie, quand je reçus une lettre de Lady G... Lisez-la, Madame, & jugez ce qu'un mari, un amant, dut sentir,

Je fais les chagrins que des doutes cruels nourrissent dans votre ame. je suis affligée de vous voir dans la situation flottante, pire cent fois que la certitude que l'on craint. je veux vous en tirer. Puissiez-vous être touché des mêmes sentimens pour quelqu'autre!

Votre Femme (c'est ainsi que je veux l'appeller cette fois, & cela par un plaisir malin) m'a dit que nous ne vous verrions point ce soir à la Comédie; que vous l'aviez assurée que vous ne pouviez vous y rendre; & nous savons tous combien vous êtes exact à tenir votre parole.

Fort bien, mon honnête ami; quelqu'un du moins pourra merveilleusement tenir votre place. Je fais combien vous êtes un homme incrédule, combien vous ajoutez peu de foi à tout ce que j'ai déjà cru devoir vous dire; mais si vous en êtes curieux, j'en mettrai ce soir une démonstration sous vos yeux. Oui, je puis vous convaincre, que cette femme que vous me préférez, cette femme tant vantée pour sa rare vertu, est une créature bien indigne de me disputer votre cœur. Ne vous avois-je pas dit qu'elle me vengeroit de votre indifférence?

Mon frere... Vous frémissiez... Calmez-vous ; tâchez de dompter une fois vos passions trop impétueuses ; possédez-vous , & permettez-moi de gouverner les mouvemens de votre ame.

Vous a-t-elle parlé de sa dette du jeu ? Ah ! puis-je en douter ? Ne savons-nous pas que sa franchise ne lui permet pas de vous rien dissimuler ? D'ailleurs , il n'est question que de quelques cents guinées , une bagatelle. Mon frere est généreux ; mais comme c'est une dette d'honneur , & qu'elle est femme d'honneur , elle ne manquera pas assurément de s'acquitter. J'ai oui parler d'un tendre tête-à-tête. Tout est assez bien arrangé. Elle ne fera pas ce soir de notre partie ; mais ils pourront se rencontrer après la Comédie.

Si vous voulez être témoin de cette rencontre , suivez mes instructions Trouvez-vous à C====s , quelques momens avant la fin du Spectacle. Tenez-vous caché jusqu'à ce que je vous fasse avertir de leur approche. Alors faites ce que vous jugerez à propos , je vous laisse à vous-même. Oh ! non , je révoque cette liberté. Je vous en supplie , au nom du Ciel , tâchez de vous posséder. Demeurez tranquille , & ne vous exposez pas. Epargnez mon frere , & ayez quelques égards pour la sù-

reté d'un homme que j'adore. Adieu, nous partons. Soyez circonspect, prudent, & sur-tout soyez reconnoissant.

CAROLINE.

Je ne prétends point vous décrire quels furent les mouvemens de rage & de désespoir dont je me sentis transporté à la lecture de cette lettre infernale. Mais avant d'arriver au moment terrible qui devoit me convaincre de ma honte & de mon deshonneur, j'avois eu le temps de faire des réflexions profondes; & je résolus de me conduire comme peu de maris pourroient le faire dans une circonstance aussi terrible. Vers les dix heures je me rendis à l'endroit indiqué; j'avois quitté ma voiture à quelque distance de-là, & j'avois ordonné qu'on y attendît mon retour. J'entrai dans une chambre particulière; je me jettai sur une chaise plus mort que vif. Ma situation étoit une vraie torture. En moins d'un quart d'heure je reçus un billet d'un Domestique. Il ne contenoit que ces mots : *Venez & voyez.*

Je fortis avec précipitation. Oh ! ma chere Manwaring, jugez, jugez de ma douleur, en voyant le Colonel qui conduisoit ma jenny.... Non.... elle ne l'est plus.... je renonce à elle pour toujours. Elle tenoit d'une main un mouchoir sur son visage,

tandis qu'il pressoit l'autre dans les sien-
nes. Je m'étonne encore d'avoir pu soute-
nir une si violente épreuve. Quelqu'agité
que je fusse intérieurement de tous les sen-
timens que peuvent faire naître la rage,
l'amour, la haine & la vengeance, je fus
si bien me contraindre, que je les abor-
dai sans faire paroître la moindre émotion.

Je ne me rappelle pas ce que je leur
dis; car j'eus à peine le temps d'ouvrir
la bouche, que cette créature audacieuse
se dégageant des bras de ses infâmes amours,
se saisit du mien. „ O mon cher Sir Geor-
„ ges! que je suis réjouie de vous voir !
„ que je me félicite de vous rencontrer
„ ici! Dans quel fâcheux accident ne me
„ suis-je pas trouvée ! je ne suis pas en-
„ core revenue de ma peur. Je vous suis
„ obligé, Monsieur, en se tournant toute
troublée vers le Colonel déconcerté; „ j'ai
„ actuellement un protecteur, il seroit inu-
„ tile que vous prissiez plus de peine.

Frappé de son imprudence & de son ef-
fronterie, il ne me fut pas possible de l'in-
terrompre.

„ Hé bien ! Madame „ répliqua le scélé-
rat, je vous abandonnerai aux soins de vo-
„ tre mari; j'ai, je pense, rempli mon en-
„ gagement. Madame s'est trouvée dans
„ un cruel embarras, ajouta-t-il en m'a-

dressant la parole; „ elle vous en dira les
 „ particularités. je ne puis rester plus long-
 „ temps.

Des raisons si mal controuvées redou-
 bloient mon indignation. Tous mes sens
 étoient presqu'engourdis. j'étois pétrifié de
 douleur & de surprise. je me rappelai en-
 fin à moi-même. Vous serez étonnée de ma
 tranquillité; mais mon honneur y étoit
 intéressé. j'eusse été plus outragé en cédant
 à mon emportement, qu'en affectant une
 simple crédulité; mais je serai vengé, oui,
 j'en atteste le Ciel: je ne compte mon dé-
 sespoir que pour le faire éclater avec plus
 de fureur sur ce monstre, qui m'a fait
 une irréparable offense. je saurai trouver un
 prétexte; mais, pour mon honneur, je ne
 dois point compromettre sa réputation; il
 faut que notre querelle paroisse naître d'une
 autre cause. Toute mon attention doit être
 de cacher au monde & sa honte & la
 mienne.

Tel est le motif de ma conduite extraor-
 dinaire en cette occasion. „ je vous fais gré
 „ de vos soins, Colonel, lui dis-je avec
 un sourire amer; mais „ c'est le devoir
 „ d'un brave, de voler à la défense d'une
 „ belle. Nous nous verrons demain; quand
 „ je serai instruit des circonstances de cette

„ fâcheuse aventure, je ferai plus à même
 „ de vous en marquer ma reconnoissance.

Il demeura tout surpris, & je crois qu'il ne favoit pas trop comment interpréter ce discours. Mais pour éloigner tout soupçon, je lui ferai la main, & lui souhaitai une bonne nuit; & donnant le bras à celle que je ne puis plus nommer sans
 „ rougir, „ enveloppez-vous la tête de votre mouchoir, lui dis-je; ma voiture
 „ n'est pas éloignée, nous irons à pied
 „ jusques là.

Jugez de ma dissimulation! jugez à quel point je puis gouverner mes passions! Ce fade complaisant, convaincu que tout se passoit au gré de ses desirs, & riant, sans doute, en lui-même de voir un mari si crédule, nous accompagna jusqu'à la voiture, donna la main à sa belle Maîtresse pour l'aider à monter, & nous nous séparâmes les meilleurs amis du monde en apparence.

Nous ne fûmes pas plutôt seuls, que cette hypocrite hardie jetta ses bras autour de mon cou: „ Mon aimable Sir Georges, votre conduite me charme. je craignois que vous ne fussiez surpris, que
 „ vous ne fussiez offensé de me voir en pareille place, & en pareille compagnie: il
 „ est vrai que jamais je ne vous ai donné

„ fujet de foupçonner mon honneur ; mais
 „ votre noble confiance me rendra encore
 „ plus appliquée à la mériter. Je fuis main-
 „ tenant réfoluë , vous pouvez m'en croi-
 „ re , à me conformer à vos volontés , &
 „ s'il m'eft poffible , à prévenir vos defirs.
 „ Ah ! mon amie , qu'avec plaifir je re-
 „ nonce à toutes ces folles & puériles pré-
 „ tentions , qui ont fait pendant quelque
 „ temps l'objet de ma plus grande ambi-
 „ tion ! Mais mon cœur eft refté droit &
 „ pur au milieu de mes égaremens. L'hon-
 „ nêteté , le goût du bien & de la vertu ,
 „ s'y font heureufement confervés. Je fuis
 „ fatiguée de la Ville : mon cher Sir Geor-
 „ ges , je vous en conjure , éloignez-moi
 „ de ces fociétés où l'on n'a qu'une exif-
 „ tence factice , que des vertus de con-
 „ vention , qu'un mérite de maniere &
 „ d'étiquette. Comptant fur votre indul-
 „ gence , j'ai déjà pris congé de quelques
 „ amis. Toutes leurs railleries ne me fe-
 „ ront point changer de réfolution. Si vous
 „ l'approuvez , retirons-nous à la campa-
 „ gne ; je foupire après l'inftant heureux
 „ de revoir une mere , une fœur qui m'at-
 „ tendent. j'efpere , mon cher , que ce def-
 „ fein ne pourra vous déplaire.

Ce fut là fon début , n'ayant pas encore
 raflemblé , j'imagine , les petites particula-

rités de l'histoire qu'elle projettoit, pour en imposer à ma facile crédulité.

„ Mais, ma chere „, répliquai-je d'un air ironique, cette grande frayeur, l'avez-vous déjà oubliée? du moins il me semble que vous l'avez bientôt surmontée. Vous étiez, disiez-vous, dans de si vives allarmes.

„ Eh! comment pourrois-je m'en souvenir? s'écria-t-elle artificieusement. „
 „ Votre rencontre me cause une joie si inexprimable, que je ne songe qu'au bonheur de me trouver sous la protection d'un mari qui m'affectionne. Ce n'est pas que je ne compte vous faire part de ma dolente aventure.

„ Epargnez-m'en le récit pour ce moment, lui dis je: il suffit que vous n'ayez reçu aucune injure, & que vous soyez hors de danger.

Je ne pus me résoudre à m'en laisser imposer davantage, même en apparence; c'est pourquoi j'ajoutai, pour lui éviter des mensonges, & à moi la peine de les écouter, que je ne me trouvois pas bien; que je me sentoís un grand mal de tête, qui ne me permettoit ni de parler ni de l'entendre.

L'hypocrite, habile à dissimuler, affec-

toit le plus vif intérêt , & par ses tendres & infinuantes caresses, faisoit éprouver de nouveaux tourmens à mon cœur ulcéré. Ah ! si elle eut été sincère ; si, avant que je fusse informé de sa perfidie, elle eut fait un pareil usage du pouvoir de ses charmes, quels ravissans transports n'auroit-elle pas excités dans mon ame sensible ! Mais aujourd'hui son attouchement me révolte, ses embrassemens me font frémir.

Enfin la voiture s'arrêta. je la priai de se retirer dans son appartement ; elle me quitta les yeux baignés de larmes que lui faisoit répandre mon indisposition ; c'est du moins ce qu'elle auroit voulu me persuader.

Quelle cruelle nuit ! Sa beauté, ses grâces, ses attraits disculpoient la douleur dont me pénétoit sa trahison. La violence des mouvemens qui m'agitoient, me causoit une chaleur brûlante. j'étois loin de pouvoir me livrer aux douceurs du sommeil, Le jour me surprit dans la plus profonde affliction. j'écrivis à Lady G.... le billet suivant.

„ Je dois vous remercier, Madame, vous
 „ avez, en effet, dissipé tous mes doutes,
 „ ces doutes injurieux à la vertu de ma
 „ femme ; mais sa vertu triomphe de tous
 „ les artifices de ses ennemis. je suis inf-

25 truit de toute l'affaire, mon officieuse
 26 amie, & peut-être mieux que vous ne
 27 pourriez l'imaginer. j'ai tous les éclair-
 28 cissements que je pouvois desirer. je pour-
 29 rois rire de la sérieuse attention que j'ai
 30 paru prêter quelquefois à vos charitables
 31 avis, que l'amitié seule vous obligeoit à
 32 me donner. Mais sachez, Madame, que
 33 j'ai toujours été le confident de tous les
 34 secrets de son cœur; sa dette n'en a point
 35 été exceptée. Je ne dois point vous dé-
 36 guiser que je n'ai pas cru devoir l'en dé-
 37 charger sur le champ. Aujourd'hui j'es-
 38 pere que votre frere me fera le plaisir de
 39 venir dîner au logis; je l'en ai fait prier,
 40 & cette affaire s'arrangera. Si vous mê-
 41 me, Madame, n'aviez aucun engage-
 42 ment, ma Jenny seroit enchantée de jouir
 43 de votre compagnie. Elle doit partir pour
 44 la campagne sous peu de jours. Je n'ai
 45 même pu l'engager à rester jusqu'à ce
 46 que je pusse l'accompagner. Les affaires
 47 me retiendront encore quelque temps
 48 dans cette charmante Ville, qui lui est
 49 devenue aujourd'hui si indifférente; chan-
 50 gement surprenant! Mais vous autres
 51 Dames, vous êtes trop promptes à va-
 52 rier vos plaisirs pour qu'on puisse être
 53 surpris de votre inconstance; elle est ar-
 54 dente dans ses desirs, impatiente de se

„ retrouver dans le sein de sa famille ; je
 „ souscris à ses volontés ; elle partira ; ve-
 „ nez lui dire adieu. Vous m'avez recom-
 „ mandé de la reconnoissance. Eh ! pour-
 „ rois-je n'en pas avoir excessivement ? c'est ,
 „ en quelque maniere , à votre amitié que
 „ je dois mon bonheur actuel. Je suis , &c.
 Voyez, Madame, s'il est possible de pouf-
 fer plus loin l'art de dissimuler ! J'eus à pei-
 ne expédié cette lettre que votre sœur pa-
 rut ; elle étoit brillante comme les Graces.
 A sa vue je résistai difficilement aux mou-
 vemens qui s'éleverent dans mon cœur ,
 que la pitié , l'amour , le désespoir , le res-
 sentiment déchiroit tour-à-tour ; mais je
 n'avois encore rien arrangé, je lui cachai
 ma vive émotion, & je me rendis maître
 de mes passions.

Son premier soin fut de me faire l'hif-
 toire qu'elle avoit eu le loisir de forger. Je
 ne lui donnai pas la moindre attention. Eh !
 que peut-elle dire pour sa défense ? Les
 circonstances ne déposent-elles pas évidem-
 ment contre elle ? Eut-elle exposé son hon-
 neur , comme elle a fait, pour peu qu'il
 lui eut été cher ? Le Colonel n'eut-il pas
 été de tous les hommes, celui à qui elle
 devoit le moins se permettre d'avoir des
 obligations, si elle eut eu l'ombre de pru-
 dence ? M'en eut-elle fait un mystère, si

elle n'eut désiré s'acquitter elle-même ? Elle connoissoit mon extrême complaisance ; elle savoit qu'elle pouvoit disposer de ma fortune entière ; elle n'ignoroit pas que j'étois incapable de lui en faire des reproches.

Non , mon deshonneur n'est que trop certain. J'avois bien raison de soupçonner son penchant pour ce séducteur. Je suis pleinement convaincu qu'elle s'est perdue, ruinée , & que je suis à jamais l'homme le plus malheureux du monde.

Elle m'a rappelé son dessein de retourner à la campagne. Persuadée de son crime , elle se soumet volontairement à cet expédient fâcheux , pour m'en faire mieux accroire. Cette affectation est trop marquée ; elle imagine qu'il seroit impossible que je ne conçusse pas des soupçons violens sur sa conduite , si elle ne prenoit que des voies ordinaires pour écarter mes doutes.

Mais pour pouvoir , à mon tour , enfoncer dans son perfide cœur un trait plus douloureux , je feignis de répondre à ses caresses , dont elle n'avoit jamais été si prodigue. Je lui exagérai les plaisirs que nous goûterions à Rose-hill ; je lui fis une description animée des charmes de l'amour , de l'amitié & de la retraite ; je lui traçai

un agréable plan des amusemens dont nous allions jouir à la campagne ; je lui peignis avec feu les sentimens délicieux qu'elle éprouveroit entre une sœur chérie & une mere tendre, dont elle étoit la plus douce consolation.

Elle m'écoutoit avec les transports d'une joie inexprimable. Elle se jettoit dans mes bras, & redoubloit ses caresses ; elle triomphoit sans doute de ses succès apparens. N'étois-je pas trop cruel de me faire un plaisir de la précipiter du comble du bonheur dans un abîme de misère ?

Lady G..... & son détestable frere, se rendirent à mon invitation. Lady Betty-Percy, ses trois filles, Milord V... Lefley, Sir Edward & votre frere, furent du nombre des convives.

J'évitai toute conversation particuliere avec Lady G.... Je pris son frere à l'écart. Je me justifiai de n'avoir pas encore acquitté la dette de ma femme ; j'ajoutai avec un sourire, que j'espérois qu'il voudroit bien m'excuser de ne pas lui en avoir parlé avant ; mais que je ne l'avois pas cru convenable. Je lui en témoignai beaucoup d'obligation, & sans lui donner le temps de répondre, je lui mis dans la main des billets pour la somme qu'il avoit prêtée, & je le ramenai vers la compagnie. Cha-

cun se livroit au plaisir; je ne vis jamais votre sœur plus agréablement enjouée : la joie regnoit dans tous les cœurs : le mien seul étoit dévoré de chagrins cuisans; mais je fus me contraindre & dissimuler ma misère.

Cet abominable Colonel, étonné sans doute de ma conduite, & convaincu que j'étois le mari de l'Angleterre le plus crédule, pensa qu'il n'avoit plus de mesures à garder avec un homme qui ne s'en rapportoit pas même à ses sens. Il déploya toutes ses graces, prit les airs les plus avantageux, & crut pouvoir jouer, sous mes yeux, l'Amant passionné.

Mille mouvemens de rage bouleversèrent mon ame, & j'affectai la plus grande sécurité. Ma femme parla beaucoup de son voyage, & votre digne frere applaudit à son louable dessein.

Pendant quelque temps il a fort désapprouvé sa conduite. Savoit-il tout? Ah! puisse-t-il ne rien savoir de ce qui s'est passé, & ignorer toujours sa honte!

Lesley n'étoit pas moins enchanté de la voir dans la sage résolution de quitter Londres. Il la félicita d'avoir le courage de renoncer à toutes les frivolités ruineuses de la Capitale, pour jouir dans une paisible demeure

demeure des innocens plaisirs qu'offre la campagne.

La journée se passa en conversations agréables. Lady G... même voulant jouer l'hypocrite à son tour, me dit à l'oreille, comme je la conduisois à sa voiture : „ Pourrez-vous pardonner l'effet de l'envie dans une femme qui vous aime & que votre indifférence rend malheureuse ? Plaignez-moi, ajouta-t-elle, en me serrant la main, & permettez-moi de vous voir demain. J'ai à vous parler, non de choses qui puissent détruire votre bonheur présent.

Je ne lui répondis que par une révérence, & je retournai dans l'appartement.

Dans le moment que j'entrois, votre sœur vole dans mes bras. „ O Sir Georges ! que ce jour m'a paru délicieux ! Vous ne daignez pas remarquer combien je suis changée ! Ne suis-je pas redevenue une bonne créature ? N'avouerez-vous pas que je suis aujourd'hui la femme la plus prudente, la plus douce, la plus tendre & la plus complaisante ? J'ai déjà renoncé à tous ces grands airs, que j'ai seulement voulu essayer ; vous ne verrez plus sous vos yeux que la simple Jenny, cette petite bonne campagnarde. Je m'at-

Tome II.

C

„tendois, permettez-moi de vous le dire,
 „que vous m'en feriez compliment.

„ Vous êtes, en effet, lui dis-je en la
 „repoussant loin de moi, étrangement
 „changée dans mon opinion; étonnam-
 „ment changée, répétais-je, en jettant sur
 „elle un regard sévère. Mais, dites-moi,
 „Jenny, avez-vous pensé qu'il fût possi-
 „ble que mon amour pût encore croître?
 „N'étois-je pas le plus passionné des ma-
 „ris? Ne vous aimais-je pas jusqu'à l'i-
 „dolâtrie? N'employois-je pas mes soins
 „à satisfaire vos vœux, même à les pré-
 „venir? Ai-je jamais pensé qu'il pût y
 „avoir pour vous rien de trop cher ou de
 „trop précieux? Mon cœur, ma fortune,
 „ma volonté, mes affections, ma vie,
 „n'étoient-ils pas à votre disposition? Sa-
 „vois-je ce que c'étoit que la joie quand
 „vous ne la partagiez pas? Mon sensible
 „cœur ne concevoit-il pas de l'orgueil à
 „vous aimer? Ne vous voyois-je pas tou-
 „jours avec une joie nouvelle? N'étiez-
 „vous pas le seul objet de mon ambition,
 „& l'arbitre de ma destinée? Cherchai-je
 „jamais à vous contredire, à limiter vos
 „dépenfes, à éclater en reproches, ou en
 „murmures? Tentai-je jamais de restrein-
 „dre vos plaisirs? & dites-moi donc, fille
 „ingrate, ajoutai-je d'une voix à peine ar-

„ ticulée, ma tendresse infinie méritoit-elle
 „ un si perfide retour ?

Je m'arrêtai & fixai sur elle les yeux,
 comme elle s'appuyoit sur une chaise, pâ-
 le, tremblante, & abîmée de honte & de
 surprise. „ O Jenny, Jenny ! repris-je en
 „ soupirant profondément, qu'avez-vous
 „ fait ? Infortunée, imprudente fille ! avez-
 „ vous pu me faire une si cruelle injure ?
 „ Le don de votre main ne fut-il pas libre
 „ & volontaire ? Ce ne fut point l'autorité
 „ arbitraire de vos parens qui vous força
 „ à cette union malheureuse. Ne jurâtes-
 „ vous pas de m'aimer ? Et combien de
 „ fois ne me renouvelâtes-vous pas ce
 „ serment.

„ Pourquoi m'avez-vous trompé si long-
 „ temps ? ou pourquoi ne pouvez-vous
 „ plus me tromper encore ? mais c'en est
 „ fait, l'illusion est pour jamais dissipée, &
 „ je suis de tous les hommes le plus à
 „ plaindre ! Oui, votre implacable haine
 „ ne pourroit me souhaiter des maux plus
 „ grands que ceux que j'éprouve. En quoi
 „ mon rival l'emportoit-il sur moi ? ce ri-
 „ val triomphant qui cause votre ruine, &
 „ ma misère ; ce scélérat, ce Colonel ! Ce
 „ Colonel, répéta-t-elle d'une voix trem-
 „ blante, Ah ! ma mort „... en levant les
 yeux & joignant les mains ; „ mon inno-

C ij

„ cence.... La parole expira sur ses lèvres, & elle tomba sur le parquet, presque sans sentiment & sans vie.

Je volai à son secours. Mon ressentiment, ma vengeance, mon indignation s'évanouirent en un instant. En voyant cette aimable créature étendue par terre, ses belles mains encore jointes, la pâleur de la mort sur son visage adorable, je me sentis dans une espece de frénésie. Je la relevai, la pris dans mes bras, la ferai sur mon sein; je l'appellois à haute voix par tous les noms les plus tendres.

Les Domestiques se trouvoient à une trop grande distance pour entendre mes cris. Je ne pouvois m'arracher d'avec elle. Son visage, que j'arrosois de mes larmes, étoit penché sur mon sein.

Je ne crains pas, Madame, de vous faire l'aveu de ma foiblesse. Quel sauvage cœur n'auroit pas été vivement ému d'une scène aussi attendrissante ?

Enfin, elle reprit ses sens, ouvrit ses yeux languissans, & fixa sur moi ses regards égarés. Pendant un moment nous gardâmes le silence : elle poussa un profond soupir.
 „ Vous pleurez ! s'écria-t-elle ; mon mari
 „ pleure ! O Dieu ! faites-moi mourir,
 „ tandis qu'il daigne plaindre encore une

„ femme imprudente & infortunée, mais
 „ qui n'est point criminelle.

„ Point criminelle ! repris-je, en m'éloi-
 „ gnant d'elle. O qu'avec joie mon cœur
 „ répandroit tout son sang, s'il étoit possi-
 „ ble de le croire !

„ Je jure, s'écria-t-elle en tombant à
 „ mes genoux, par tout ce qu'il y a de plus
 „ sacré, que je suis innocente.

„ Je m'en dégageai ; elle jetta ses bras sur
 une chaise qui étoit à côté d'elle, & y ap-
 puyant sa tête, elle versa un torrent de
 larmes. J'étois assis à quelque distance, &
 j'attendois que les premiers transports de
 la douleur fussent passés. Bientôt ses pleurs
 cessèrent de couler ; mais elle restoit com-
 me suffoquée de soupirs & de sanglots. „ A
 „ présent, Jenny, lui dis-je avec une vive
 „ douleur, prêtez-moi un moment d'at-
 „ tention. Je ne vous ferai plus de repro-
 „ ches. Je suis outragé ; mais je suis trop
 „ attendri pour ressentir cette injure com-
 „ me je le devrois. Mon cœur est pénétré
 „ de la plus vive compassion. O Jenny ! je
 „ ne puis me défendre de vous aimer en-
 „ core. Pourquoi ? ... Ah ! pourquoi ? ...
 „ Mais c'est une chose faite, & il faut que
 „ nous nous séparions pour jamais. Je laisse
 „ à votre propre cœur à se rendre compte
 „ des motifs de cette cruelle séparation. Je

„ ne voudrois point que vous fiffiez l'aveu
 „ de votre crime. Non, enseveliffez-le dans
 „ un oubli éternel. Puisse le monde entier
 „ ignorer toujours votre honte ! Vos amis
 „ savent tous que vous devez aller à la
 „ campagne. Partez-donc, mon infortunée
 „ Jenny. Ma maison est la vôtre, & ma for-
 „ tune est à votre commandement ; prenez-
 „ en tout ce que vous jugerez à propos,
 „ & séparons-nous fans retour ; de mon
 „ côté, fans aucune haine, & fans autre
 „ sentiment que celui d'une tendre com-
 „ passion ; & du vôtre, j'efpere, avec quel-
 „ que douleur, quelque pitié, d'avoir plon-
 „ gé dans le défefpoir un homme qui fai-
 „ soit confister tout fon bonheur à vous
 „ aimer.

Je ne pus continuer : je tirai mon mou-
 choir, & je pleurai amèrement.

Elle fe leva, & vint fe prosterner à mes
 pieds. „ O, s'écria-t-elle, donnez-moi la
 „ mort, donnez-moi la mort tout d'un coup ;
 „ mais ne me chaffez point d'auprès de vous,
 „ ma vie, mon ame, mon mari : jamais,
 „ non, jamais je ne vous quitterai. Vous
 „ ne me forcerez point à m'éloigner de vous.
 „ J'ai été imprudente ; j'ai été une créature
 „ ingrate, infensée, malheureufe, légère ;
 „ mais croyez-moi : oh ! croyez-moi ! hé-
 „ las ! que vous dirai-je, que puis-je vous

„ dire pour vous convaincre de mon innocence ?

„ Rien, Jenny, interrompis-je ; lisez, en lui donnant la lettre de Lady G... rappelez-vous où je vous ai trouvée, & en quelle compagnie. Ah ! puis-je douter de mes sens ? Puis-je douter de preuves si convaincantes, & de mille circonstances qui viennent à l'appui ? Non, non, fille trop malheureuse, épargnez-vous la peine d'une défense inutile : rien ne peut ébranler la résolution que j'ai prise de vous dire un éternel adieu. Vous n'êtes pas la première femme qui se soit égarée ; mais peut-être êtes-vous la première qui soit jamais si regrettée d'un mari outragé.

Je me levai tandis qu'elle lisoit, & je me promenois à grands pas dans la chambre, afin de pouvoir recueillir toute ma force, pour un dernier adieu.

„ O ! alors, s'écria-t-elle en pleurant, quand elle eut fini de lire, je le vois trop, ma perte est résolue, mon ennemie est trop puissante ; mais le Ciel connoît mon innocence, & c'est de ce Ciel, ajouta-t-elle, en levant ses yeux mouillés de larmes, que j'invoque la protection.

Elle essuya ses pleurs & poursuivit d'un ton plus ferme. „ Je partirai, Monsieur, puisqu'il vous plaît de m'éloigner de vous,

„ & de vous liguier avec mon ennemie
 „ pour opprimer une pauvre créature sans
 „ défense, sans amis; mais souvenez-vous
 „ qu'il viendra un temps que vous regret-
 „ terez trop tard ma triste destinée, & où
 „ vous souhaiterez n'avoir pas été si ardent
 „ à punir un crime imaginaire. La malice
 „ & l'envie ne triompheront pas toujours,
 „ & , après ma mort, si ce n'est pas du-
 „ rant le reste de mes tristes jours, ajouta-
 „ t-elle fondant en larmes, mon innocence
 „ flétrie sera enfin reconnue. Adieu, Mon-
 „ sieur, puisque vous me chassez : puissiez-
 „ vous jouir doublement de tous les biens
 „ dont vous m'allez priver !

Elle se retourna accablée de douleur, &
 se dispoisoit à sortir. „ Encore un moment,
 „ m'écriai-je avec émotion : O Jenny ! com-
 „ ment me séparerai-je de vous, l'idole de
 „ mon cœur ? Mais puisqu'il le faut, quit-
 „ tons-nous du moins comme de vrais amis,
 „ comme de tendres amans : quoique hé-
 „ las ! nous ne devions plus nous aimer.

Je lui tendis les bras ; elle vint s'y pré-
 cipiter, poussa un soupir, & retomba éva-
 nouie.

Je la posai doucement sur une pile de
 carreaux : je la contemplai quelques ins-
 tans ; elle étoit dans le silence de l'agonie.
 Je ne fais jusqu'où m'auroit porté ma foi-

blesse , si je n'avois heureusement jetté les yeux sur la lettre de Lady G... qui étoit à terre.

A la vue de cette lettre , je sentis mon cœur frissonner ; je crus voir en face mon honneur offensé , qui réclamoit ses droits. Je relus cette lettre fatale , & le ressentiment prit la place de la pitié. Je n'osai cependant porter sur elle de nouveaux regards ; je me défilai de moi-même. Je sonnai , & la femme-de-chambre entra.

„ Votre Maîtresse se trouve mal , lui dis-je. Ne m'avez-vous pas oui appeller ?
 „ Hâtez-vous de lui donner de prompts secours.

Je me jettai sur une chaise , & me couvris le visage , de peur que les charmes séducteurs de cette syrene ne détruisissent encore mes sentimens de vengeance. Je me rappelai toutes les circonstances qui pouvoient prêter une nouvelle force à mon ressentiment.

J'entendis enfin le son flatteur de sa voix plaintive : je ne pus y tenir , je sortis de l'appartement avec précipitation.

Comme j'avois mon mouchoir sur les yeux , j' imagine que la femme-de-chambre crut que je me retirois pour cacher mon émotion. Je passai dans ma chambre où je me mis sur mon lit , accablé d'une

tristesse profonde; je l'ouis bientôt après entrer dans son cabinet de toilette; & comme il n'y avoit entre nous qu'une légère cloison, j'entendis qu'elle disoit: „dépê-
 „chez-vous, n'empaquetez que ce qui est
 „absolument nécessaire: il ne me faut que
 „très-peu de chose; je ne vous pren-
 „drai pas avec moi. Hélas! ma pauvre
 „sœur! & mon pauvre Sir Georges! com-
 „bien il est affecté de sa maladie! Ordon-
 „nez que la voiture soit prête de très-
 „grand matin.

Après un long silence: „C'est assez, je ferai
 „cela; laissez-moi, je me deshabillerai moi-
 „même.

Quelqu'un fortit, & la porte se referma. La curiosité me porta à regarder à travers le trou de la ferrure. Je vis cette chère pénitente à genoux, la tête penchée, & les bras appuyés sur une chaise: cette situation douloureuse fit verser à mon cœur des larmes de sang. „Puisse le Ciel écouter
 „ses prières, me disois-je en soupirant,
 „& lui pardonner ses égaremens, comme
 „je les lui pardonne du fond de mon
 „ame! Je devinai qu'elle étoit résolue à
 „passer, sans dormir, cette affreuse nuit,
 „dans la posture où je la voyois. Je quittai
 „mon lit, incapable de goûter les douceurs
 „du repos dont elle étoit privée. Oh! n'en

fommes-nous pas l'un & l'autre privés pour toujours.

Le lendemain j'appellai un Domestique.
Où est Madame, lui dis-je ?

„ Elle est partie, Monsieur.

„ Pourquoi ne m'avez-vous pas averti ?

„ Elle n'a point voulu me le permettre, Monsieur : elle a dit que vous étiez indisposé.

„ Je le suis, sans doute, répliquai-je : cependant j'aurois désiré que vous fussiez venu m'avertir. Qu'il est malheureux que je n'aie pu l'accompagner. En quelle voiture est-elle partie ?

„ Elle a voulu aller en chaise de poste pour faire plus de diligence.

„ Et qui est avec elle ?

„ Personne, Monsieur.

„ Comment ! seule ?

„ Oui, Monsieur ; elle n'a absolument voulu prendre avec elle aucun de nous : elle est extrêmement affligée du danger que court Madame Manwaring. Elle m'a ordonné de vous dire, Monsieur, qu'elle espéroit que, dès que vous auriez expédié les affaires qui vous retiennent à présent, vous ne tarderiez pas à la suivre.

„ Esprits lourds ! pourquoi personne de vous n'est-il allé avec elle ? Il n'y eût jamais de gens si étourdis : ne deviez-

„ vous pas imaginer que cela me fâche-
 „ roit ? La pauvre femme étoit si troublée,
 „ que je ne m'étonne pas qu'elle ait été
 „ incapable de rien ordonner ; mais je n'ai
 „ pas pensé qu'elle partiroit si matin. Je la
 „ suivrai demain, & j'espère encore l'at-
 „ teindre.

Vous voyez, ma chere Dame, avec
 quelle précaution nous avons ménagé notre
 séparation. Je partis moi-même aussitôt que
 tout fut arrangé ; j'ai congédié tous mes
 Domestiques, excepté mon Valet-de-cham-
 bre, garçon fidele, à qui je puis me fier ;
 sous prétexte que vous nous en aviez ar-
 rêté d'autres pour la campagne. Aucun d'eux
 n'a le moindre soupçon de notre malheu-
 reux différend : ma maison est fermée. Je
 vous écris cette lettre d'un logement par-
 ticulier ; il n'importe pas où, ni dans quel
 dessein je m'y suis retiré.

Toute la ville croit que nous sommes
 partis pour Rose-Hill. J'ai vu ce matin
 votre frere, j'en ai pris congé, en lui di-
 sant que votre sœur étoit déjà partie ; elle
 est partie en effet.

Je ne doute pas qu'elle ne soit dans ce
 moment avec vous. Je vous supplie de nou-
 veau de la traiter avec douceur. Ne détrom-
 pez point votre digne mere : laissez-lui croi-

re que je suis injuste & cruel , plutôt que de lui faire connoître la honte de sa fille. Ecrivez-moi, je vous prie, sans aucun retard : adressez votre lettre comme vous avez coutume. J'envoie exactement tous les jours à la poste. Je ne resterai ici que jusqu'à ce que j'aie reçu de vos nouvelles.

Adieu, ma digne & mon aimable amie : plaignez-moi, ah! plaignez la pauvre fugitive. La maison & tout ce qui est à Rose-Hill, est à ses ordres; qu'elle se retire partout où il lui plaira : elle peut tirer sur mon Agent tout ce dont elle aura besoin. Je lui laisse un pouvoir illimité. Adieu encore une fois. Je ne fais comment je puis finir : jamais homme sur la terre n'eut tant de sujets de chagrin. Croyez-moi, votre, &c.

L E T T R E X X .

Madame Manwaring à Sir Georges.

Comment vous peindre ma consternation, mes angoisses, à la lecture de votre fatale lettre? Ah! ma pauvre & malheureuse Jenny! Qu'est-elle devenue? Où est-elle?

O Monsieur! surement vous êtes trompé

pé. Je parierois ma vie qu'elle est innocente : elle ne pouvoit.... Il est impossible.... Jamais elle n'a pu devenir aussi criminelle que vous la représentez. Je connois son cœur ; elle peut être légère , étourdie , imprudente ; mais sûrement , sûrement elle est vertueuse ! Quelle vive affection n'avions-nous pas pour elle ! l'infortunée créature ! elle faisoit la gloire , la joie , & la consolation de sa tendre mere ; c'étoit un Ange avant qu'elle allât dans cette ville de séduction. Pardonnez-moi , Monsieur ; je me reproche cette apparente ingratitude envers notre bienfaiteur , à qui nous avons les plus grandes obligations ; mais hélas ! que je plains cette malheureuse fille ! errante , fugitive , sans amis , que va-t-elle devenir ? Vous pensez qu'elle est avec nous ! Ah ! Monsieur , ce bonheur ne nous est pas réservé ; le Ciel fait où elle est allée ensevelir sa douleur , où elle a trouvé une retraite dans son adversité : peut être pourriez-vous déjà nous informer du lieu où nous pourrions la trouver. Si vous le saviez , pour l'amour de Dieu , daignez nous l'apprendre , afin que je puisse lui dépêcher mon mari. Oui , elle trouvera un asyle au milieu de ses tristes & compâtissans amis , quoique le reste du monde la méprise & l'abandonne.

Je n'ai pu dérober à ma pauvre mere, la

connoissance de votre lettre : elle est presque anéantie : mais elle étoit présente quand je l'ai reçue. L'effet qu'elle a fait sur moi ne m'a pas permis de prendre les précautions que j'aurois souhaitées, & que vous desiriez : avant de l'avoir à moitié parcourue, j'ai perdu connoissance : je n'ai repris mes sens que pour voir ma mere plongée dans le même état, & mon mari au désespoir de cette terrible nouvelle. Ah ! Monsieur, quelle scene de douleur ! ma mere rappelée à elle-même, accablée de ce malheur, appelloit sa chere fille, sa Jenny perdue sans ressource : depuis ce moment elle n'a pas quitté le lit ; elle ne pourra supporter cette violente secousse. Hélas ! elle en mourra.

Nous étions dans le fort de notre détresse quand mon frere arriva. Jugez, Monsieur, de notre étrange surprise : il étoit abattu, pâle, fatigué. A sa vue j'ai jetté un grand cri, ne doutant pas qu'il ne nous apportât des nouvelles encore plus fâcheuses.

Graces au Ciel, s'est-il écrié, en volant dans mes bras, ma Fanny est, j'espère, hors de danger : je n'ai pris aucun repos depuis l'instant que j'ai appris votre maladie. Je suis fâché contre Sir Georges & contre ma sœur, de me l'avoir cachée ; imaginoient-ils que j'avois pour vous assez peu de tendresse, pour demeurer paisible dans Londres, tan-

dis qu'ils se rendroient l'un & l'autre auprès de vous ? Où est Jenny, elle peut s'attendre à être grondée pour sa jolie circonfpection.

A son nom je n'ai pu retenir mes larmes.

„ Juste Ciel ! s'est-il écrié : de quoi s'agit-il ? dites-moi, mon cher Manwaring, „ en se tournant vers mon epoux, quelle „ est la cause de son affliction ? Seroit-ce „ ma présence inespérée ? Je vois qu'elle a „ été bien mal ; mais prenez courage, ma „ chere Fanny, votre frere est venu pour „ vous consoler, pour vous donner ses soins, „ & vous savez que j'y entends à merveille, „ en me fouriant avec douceur, dans l'espérance de me faire prendre une humeur plus riante. Ah ! Monsieur, notre famille a toujours été unie par les nœuds de la plus douce amitié. „ Je suis agréablement trompé, „ continua-t-il, de vous trouver beaucoup „ mieux que je ne m'y étois attendu : la „ Femme-de-chambre que ma sœur a renvoyée, qui est une étourdie, m'a dit „ que vous étiez mourante, que Lady Warwich étoit partie en chaise de poste, sans „ attendre que Sir Georges pût l'accompagner ; qu'elle étoit si troublée, si allarmée, qu'elle n'avoit pu donner aucun „ ordre pour son voyage ; qu'elle s'étoit

„ même mise en route sans aucun Domestique. Il est vrai, a ajouté cette femme, qu'elle étoit si pénétrée de douleur, qu'elle étoit hors d'elle-même. Notre maître a été bien fâché quand il a su qu'elle étoit partie seule, & il l'a suivie le lendemain. Il m'a bien dit qu'il devoit partir; mais pas un mot de votre maladie: sur le champ j'ai monté à cheval, sans congé, & me voici; mais comme j'ai fait une marche dérobée, & que j'ai le plaisir de vous voir déjà convalescente, je dois m'en retourner promptement. Mais où est ma bonne mere, & ma discrète sœur?

Mes pleurs coulerent de nouveau.

„ Il seroit impossible de lui rien cacher, me dit mon mari à voix basse.

J'étois incapable de répondre: mon pauvre Edward, que cette mystérieuse conduite tenoit dans de vives inquiétudes, insistoit sur une explication. Que pouvions-nous dire? Que pouvions-nous faire? Nous étions trop affligés pour avoir quelque présence d'esprit: nous gardions un morne silence.

„ O mon Dieu! s'écria-t-il, je le vois trop clairement; j'ai perdu ma pauvre mere. Mais où est Jenny? votre silence me tue.

Ma douleur étoit insupportable: je tom-

bai dans les bras de mon mari sans aucun sentiment.

Mon frere nous quittoit pour passer dans l'appartement de ma mere.

„ O ! arrêtez-le , m'écriai-je ; dites-lui
„ plutôt tout : sa vue inattendue va lui ôter
„ le peu de vie qui lui reste.

Mon mari me pria de me retirer , & d'aller la préparer à recevoir sa visite.

Tandis que j'y étois allée , pressé par les importunités de mon frere impatient , & ne croyant pas qu'il fut possible de le satisfaire sur l'absence de ma sœur , qu'en lui avouant la vérité , il lui montra enfin votre lettre.

Vous qui connoissez l'impétuosité de son caractère , vous pouvez aisément deviner les effets que cette fatale lettre produisit : cependant quand je reparus , il s'efforça de cacher son émotion : il me demanda de le conduire vers ma mere.

Ce fut une nouvelle scene de miseres , qu'il m'est impossible de vous décrire : elle versa toute sa douleur dans le sein compatissant de ce fils bien-aimé. Mais en déplo- rant la perte de sa chere fille , elle lui rappelloit ses obligations envers vous , & lui recommandoit de ne jamais manquer de reconnaissance où elle étoit si légitimement due : „ Je ne cesserai jamais , disoit-elle , de

„ faire au Ciel les plus ardentes prieres pour
 „ son bonheur. Soit que ma malheureuse
 „ fille soit innocente, ou non ; il n'est point
 „ à blâmer, puisque toutes les apparences
 „ sont contre elle ; il agit même à son égard
 „ avec une générosité dont il est seul capa-
 „ ble.

Mon frere tâchoit de changer de sujet ;
 mais je voyois les pénibles efforts qu'il fai-
 soit pour contraindre les mouvemens de son
 ame.

Je lui demandai s'il ne prendroit pas quel-
 ques rafraichissemens ; mais il refusa de rien
 prendre : il étoit pâle comme la mort, ses
 forces étoient entièrement épuisées. Je lui
 conseillai de se retirer dans sa chambre. C'est
 justement, me dit-il, ce que j'allois vous
 proposer. Alors il m'embrassa tendrement,
 & me dit adieu : mon mari l'accompagna.

Ils resterent enfermés un temps assez con-
 sidérable ; mais je n'ai pu savoir de mon
 époux quel a été le sujet de leur conversa-
 tion ; cependant il me paroissoit inquiet &
 chagrin.

Quelle fut ma douleur & ma surprise le
 lendemain, lorsque je ne le trouvois plus !
 Il est parti sans prendre congé de personne.
 Bon Dieu ! je tremble sur les conséquences
 de sa fureur & de son ressentiment, jaloux

comme il est de l'honneur de sa famille & du sien.

O Jenny ! fille infortunée. Voilà les effets de votre imprudence & de votre légèreté. Combien de fois ne lui ai-je pas fait de sages remontrances ! mais elle étoit née pour répandre l'amertume sur nos jours.

Ayez pitié de nous, Monsieur ! Si vous le rencontrez, & que quelques faillies imprudentes d'une passion.... jetez sur sa douleur un regard de compassion ; & n'allez pas, ô ! n'allez pas.... Je ne puis achever.

Pour l'amour de nous, ayez quelques égards pour un jeune impétueux, un téméraire, qui dans ce moment n'est pas assez maître de sa raison, pour être responsable de sa conduite. Laissez-moi vous supplier encore, si vous aviez quelques nouvelles de cette pauvre fugitive, d'informer ses malheureux amis du lieu où ils pourront la trouver pour voler à son secours.

Pardonnez quelques endroits de cette lettre qui pourroient paroître manquer au respect qui vous est dû. J'ose vous assurer qu'ils ne peuvent être que l'effet du désordre de mon esprit, puisque mon cœur demeure toujours vivement pénétré de reconnoissance pour tous vos bienfaits, & permettez-moi de me soucrire,

Votre très-obligée servante pour la vie.

L E T T R E XXI.

*A Madame Manwaring.***M**A D A M E,

Ce matin, ma jeune Lady, qui est dans la plus profonde affliction, m'a remis le couvert d'une lettre. „Ecrivez, m'a-t-elle dit en pleurant, le récit de la scene terrible dont vous fûtes hier témoin, & envoyez-le à cette adresse. Dites à l'infortunée Madame Manwaring, que sa sœur.... son frere.... O mon Dieu ! ajouta-t-elle, en fondant en larmes, que va-t-elle devenir ? Comment pourra-t-elle supporter cette nouvelle affreuse ? Mon cœur se déchire & répugne au triste devoir de l'en informer. Faites de votre mieux ; lorsque je serai un peu moins troublée, je tâcherai de lui donner un détail plus exact.

J'obéis, Madame, à ses ordres, & je le ferai toujours autant qu'il dépendra de moi, puisque je ne cesserai jamais de la considérer comme ma maîtresse, quoique réduite à un état plus humble que celui dans lequel j'avois le bonheur de la servir.

Je vous demande pardon, Madame, si

J'abuse un moment de votre patience. Hélas ! c'est à regret que je traite un sujet qui va verser dans votre ame une douleur amere. Il faut encore, avant de commencer, vous informer que Miss Irwin, dont j'ai été, du vivant de son pere, femme-de-chambre, ou plutôt de compagnie, est venue depuis quelques semaines loger dans ma maison à Kinsington; & qu'aussitôt après une autre Lady, la veuve d'un Officier [je n'en ai jamais vue de plus affligée,] est venue vivre avec elle. Il seroit difficile de mener une vie plus retirée que ces jeunes Dames : quoiqu'aux portes de Londres, elles ne sortent jamais que pour se promener dans le jardin ; cependant, pour vivre encore plus inconnues, elles avoient tout arrangé pour se retirer dans une campagne plus éloignée, & ce devoit être aujourd'hui le jour de leur départ ; mais, ô Madame, par quel accident fatal elles en ont été empêchées !

Hier, vers les sept heures du soir, j'étois à une fenêtre de ma salle ; j'apperçus un jeune homme noyé dans son sang, que deux hommes, dont l'un étoit en livrée, & l'autre en soldat, soutenoient, dans le dessein de le transporter dans la premiere maison où il pourroit recevoir du secours. La mienne est la plus voisine du Parc d'où ils venoient.

J'allois en hâte ouvrir ma porte, quand j'entendis un cri perçant, & que je vis Madame Millbanck, (c'est la veuve dont je vous ai déjà parlé,) qui accouroit d'un air égaré, frappant des mains, avec toutes les marques du désespoir, & s'écriant : „ mon „ frere! mon pauvre frere! ô mon Dieu! mon Dieu!

Dès qu'on l'eut introduit, elle poussa de nouveaux cris, & tombant sur ses genoux, les mains & les yeux levés vers le Ciel : „ ta punition est juste, ô Dieu! puisse „ ma mort expier... Elle s'évanouit. Le jeune homme à qui la perte de son sang fit perdre tout sentiment, avoit été posé sur un lit par ses conducteurs, qui coururent chercher un Chirurgien. Je ne me trouvais jamais dans une situation plus critique. J'allois de l'un à l'autre machinalement; j'étois dans un extrême désordre; j'appellai du secours. Mon Domestique arriva, je le laissai pour secourir Madame Millbanck, tandis que je tâchois, autant qu'il m'étoit possible, de bander la plaie du jeune homme.

Cependant Miss Irwin revenoit du jardin; la porte de la salle étoit ouverte, & l'état où elle vit son amie attira d'abord toute son attention. A force de soins, Madame Millbanck revint enfin de sa foibles-

se. Les premières paroles qu'elle prononça furent: „ô mon frere! mon frere assassiné!

„ où est il ? où l'a-t on transporté ?

„ Votre frere „! répéta Miss Irwin d'un accent de terreur & de surprise, & jettant les yeux sur moi, qui lui soutenois la tête, en lui frottant les tempes pour tâcher de lui faire reprendre ses sens.

Elle s'élance vers lui, & joignant les mains: „ô Westbury! est ce ainsi que je vous retrouve? Vous ai-je donc perdu pour jamais? Hélas! je vous perds avant d'avoir la consolation de vous faire connaître combien vous êtes cher à votre infortunée Louisa!

Elle s'arrêta, fixant sur lui les yeux, dans une attitude si touchante, avec une douleur si vive répandue sur toute sa personne; enfin poussant un profond soupir, elle passe un bras autour de son cou, colle sa bouche sur la sienne, & verse un torrent de larmes.

„ Il est donc mort! s'écria-t-elle en jettant les regards de la plus tendre compassion sur son visage plus pâle que la mort. „ O Westbury! êtes-vous donc insensible aux caresses de votre Louisa? Etes-vous sourd à ses douloureux accens?

Le son d'une voix qui lui étoit si chère, les pleurs dont elle arrosoit son visage,

ge,

ge, ses embrassemens, le rendirent à la vie. Il ouvrit les yeux dans le moment où sa malheureuse sœur s'appuyant sur la domestique, pâle, tremblante, & incapable de se soutenir, s'avançoit vers lui.

„ Où suis-je ? „ dit-il, d'une voix foible, & regardant avec étonnement autour de lui. Veillé-je ? Que vois-je ? Est-il possible ? Cet Ange qui pleure, seroit-ce ma Louisa ? Ma sœur aussi ! Grand Dieu ! comment tout cela peut-il être ?

„ Oui, s'écria Madame Millbanck, c'est votre malheureuse sœur, cette sœur coupable, perdue, anéantie, qui, en se jetant à genoux, n'ose approcher de vous, & vous conjure de lui pardonner. Ne me haïssez-vous pas ? C'est mon imprudente légèreté, ce sont mes coupables égaremens qui vous ont assassiné, qui plongent mes amis dans l'affliction, & causent mon entière ruine. Pouvez-vous, ah ! pouvez-vous me pardonner ?

„ Vous pardonner ! ma chere Jenny, en lui tendant la main. Venez, ma pauvre sœur, vous qu'on outrage avec tant d'injustice ; permettez-moi d'employer les derniers momens de ma vie à plaindre, à déplorer votre malheureuse destinée, & à témoigner toute ma reconnoissance à cette tendre & généreuse....

Tome II.

D

„ Compassion ! interrompit Miss Irwin.
 „ O Westbury ! pensez-vous donc que je
 „ ne sois touchée que de ce seul senti-
 „ ment ? Que vous connoissez peu mon
 „ cœur ! ce cœur , je ne puis , ni ne desiré
 „ vous le dissimuler plus long-temps , que
 „ vous fûtes captiver dès la première fois
 „ que je vous vis , & dont vous avez de-
 „ puis possédé toutes les affections. Oui ,
 „ Westbury , continua-t-elle , en le soute-
 „ nant dans ses bras , votre état me force
 „ à un aveu que jusqu'alors l'honneur ne
 „ m'a pas permis de vous faire.

„ Juste Ciel ! s'écria-t-il en la pressant
 „ sur son cœur , combien n'en suis-je pas
 „ dédommagé ! Elle m'aime donc ? Je n'en
 „ demande pas davantage , mes vœux sont
 „ comblés , je mourrai content.

Le chirurgien entra tandis qu'il parloit ,
 & pria ces Dames de se retirer. Ce ne fut
 qu'à regret que Monsieur Westbury quitta
 la main de sa Louisa , qui , fondant en lar-
 mes , prit sa triste amie par le bras , & el-
 les sortirent ensemble.

C'est avec une vraie douleur , Madame ,
 que je suis obligée de vous informer qu'on
 trouve ses blessures extrêmement dange-
 reuses , si elles ne sont pas mortelles. Son
 pauvre domestique , qui est inconsolable ,
 se donne toutes les peines imaginables pour

lui procurer tous les secours dont il peut avoir besoin. Il a passé toute la nuit auprès de lui, ainsi que ces Dames. Cette nuit a été très-mauvaise. La fièvre qui augmente toujours, nous fait tout appréhender; mais je ne vis jamais tant de courage & de résignation. Il a en effet cette bravoure qui convient à sa profession.

Quel aimable jeune homme! quel dommage, si une mort précipitée.... Cependant, il y a encore quelques foibles apparences. Ne vous abandonnez pas au désespoir.

Je ne prendrai point congé de vous, sans vous assurer que je suis, quoiqu'inconnue,

MADAME,

Votre très-humble & très-
compatissante servante,
ANNE SMITH.

LETTRE XXII.

Lady Warwick à Madame Manwaring.

Quelle destinée, ô Fanny! mes fautes
sont punies, mes malheurs comblés;
& je vis! je vis dans un état affreux, mi-
D ij

féralable ! O mon Dieu !... Mais de quel droit osé-je me plaindre ? N'est-ce pas un juste châtimement, que je sois condamnée à languir dans l'amertume, à traîner des jours malheureux ?

On m'a dit qu'on vous avoit écrit. Vous savez donc la fatale nouvelle !... Ah ! voyez-le dans ce moment prêt à expirer. Voyez, voyez votre frere mourant, & songez, ah ! songez ce que je dois sentir, moi qui suis son assassin ! Sur ce visage où brilloient toutes les graces de la jeunesse, je vois une pâleur mortelle ; & ses beaux yeux s'éteignent dans les ombres de la mort. Quelle scène de désespoir !

Puissé-je, confondue de tant de coups accablans, perdre le sentiment de mes peines cruelles, dans la perte de ma raison ! Non, je serois trop heureuse dans cet état d'insensibilité : mon ame dévorée de soucis, en proie aux chagrins rongeurs, abreuvée du fiel de la douleur, doit se repaître encore de ses afflictions & de ses angoisses. N'étoit-ce pas assez de perdre le cœur de mon mari, d'en être honteusement chassée, déshonorée avec infamie ? Mais ce dernier trait... Quel coup de foudre !... Je succombe.

Malheureuse ! malheureuse que je suis ! il n'y a plus de terme à ma misere, à mes remords. Je n'ai plus de repos à espérer que

sous la tombe. Si sévèrement punie, quelle consolation trouvé-je dans mon innocence? Mais ose-je bien me flatter d'être innocente? Qu'est-ce qu'une simple vertu comparée à ma conduite répréhensible, à mes fautes trop tard reconnues?

Je vous ai tous assassinés. Hélas! ma pauvre mere pourra-t-elle survivre à la violence de sa douleur? O ma compatissante sœur! permettez-moi de vous conjurer, avant qu'elle meure, de tomber à ses pieds, d'implorer pour moi le pardon de sa malheureuse fille. Dites-lui aussi que ma mort suivra de près la sienne. Dites-lui que je suis innocente. Lisez-lui le récit que je vais vous donner de cette fatale aventure, la première cause de ma perte & de nos malheurs irréparables; afin qu'elle puisse du moins avoir une consolation à sa mort; l'assurance que sa pauvre & infortunée Jenny n'a deshonoré ni sa famille, ni son cruel mari. Cruel! ah! non; il est le meilleur & le plus généreux des hommes.

Vous êtes sans doute instruite des particularités de notre rencontre après la Comédie. O fatal amusement! imprudente créature! pouvois-je donc poursuivre avec ardeur ces vains plaisirs, ces erreurs insensées? O que ma destinée effrayante est une leçon terrible pour celles qui, comme

D iij

moi, marchent inconfidérément dans les sentiers fleuris du vice & de la dissipation!

Je crois vous avoir dit que Lady G... étoit de ma partie; elle m'envoya sa voiture; elle avoit ses motifs pour cette affreuse politesse. Je vins la prendre & nous allâmes ensemble à la Comédie. Son frere y étoit; mais, à ma grande satisfaction, il ne nous joignit point. Deux autres Dames, ses intimes amies, furent toute notre compagnie.

La foule étoit considérable; les hommes firent une place pour les Dames; de manière qu'aucun d'eux ne put approcher de nous de toute la soirée.

Ses amies prétexterent un engagement, & sortirent avant la fin du spectacle.

Je proposai à Lady G... de retourner à la maison; mais je ne pus l'y résoudre. On donnoit pour petite Piece *l'Esprit de Contradiction*; on la lui avoit fort vantée, & elle voulut absolument rester.

Je ne pouvois la laisser seule: je me vis obligée de céder.

L'assemblée étoit si nombreuse que c'étoit une presse violente, une confusion épouvantable, lorsqu'elle commença à se disperser. „Restons, dit-elle, jusqu'à ce que ce grand embarras soit passé. Mon

„ frere aura soin de faire avancer notre voi-
 „ ture.

Elle lui fit signe de s'approcher. Il ne vint pas d'abord ; peut-être aussi ne pouvoit-il arriver jusqu'à nous. „ Allons-nous-en ,
 „ lui disois-je , sans l'attendre ; vous voyez
 „ qu'il ne reste presque plus personne que
 „ nous ici : je suis à demi-effrayée.

„ Que vous êtes craintive ! s'écria-t-elle.
 „ Et pourquoi cette peur ? Je m'étonne.
 „ N'en auriez-vous pas plus de sujet , si
 „ nous tentions de sortir sans être accompa-
 „ gnées d'aucun homme ? C'est ce que je
 „ ne risquerai point , je vous assure.

Que pouvois-je faire ? Enfin son frere nous joignit ; mais il avoit tardé si long-temps , qu'il n'y avoit plus que nous dans la salle du spectacle.

Nous sortîmes. Il appella ses gens : arriva un Domestique dans une feinte frayeur.

„ Il est arrivé un accident , Milady , en re-
 „ venant avec la voiture ; elle a heurté con-
 „ tre une autre avec tant de violence , qu'u-
 „ ne des roues s'est brisée ; on travaille ac-
 „ tuellement à la réparer ; mais il sera trop
 „ tard ; il seroit mieux que vous vous fissiez
 „ reconduire en chaises à Porteurs.

„ Il a effectivement raison , dit-elle , &c
 „ elle en prit une aussitôt.

Le Colonel me plaça dans une autre. „ Si

D iv

„ je n'avois pas, me dit-il, un engagement
 „ indispensable, j'aurois l'honneur de vous
 „ reconduire. Si vous avez la moindre crainte,
 „ comme vous n'avez à vous deux qu'un
 „ Domestique, je vous conseille de fuivre
 „ ma sœur jusqu'à son logis, & alors un de
 „ ses Laquais vous reconduira.

J'y consentis, & j'ordonnai à mes Porteurs de fuivre. Il prit congé de moi; mais la sœur étoit déjà fort éloignée. J'étois un peu allarmée de me trouver si fort derrière elle: nous n'avions pas encore quitté la place de la Comédie, que je m'aperçus, aux mouvemens de ma chaise, que mes Porteurs étoient ivres. Je crus à chaque instant que j'allois être versée, & ce qui étoit pis encore, ils commençoient à jurer l'un contre l'autre. Je ne doute point qu'on ne les eût bien recordés. Ils posèrent enfin leur chaise à la porte d'un Cabaret; &, des paroles, ils en vinrent aux coups.

Jugez de mes craintes, de me voir seule. Dans cette situation j'appellai du secours; car ces misérables se pouffoient si rudement contre la chaise, qu'à chaque moment je croyois que les glaces alloient se rompre sur mon visage. Je m'efforçois, mais inutilement, de les abaisser; elles étoient si bien attachées, que toutes mes tentatives furent infructueuses.

Ainsi renfermée, je redoublas mes cris. La porte de la taverne s'ouvrit ; quelques-uns des Domestiques sortirent ; je les appellai.

Précisément comme ils me délivroient de ma fâcheuse prison, le Colonel parut. „ O Ciel ! Lady Warwick, c'est vous ! Où est ma sœur ?

Oh ! pour l'amour de Dieu ! lui criai-je, tandis qu'il faisoit ma tremblante main, „ faites-moi avoir un peu d'eau, ou je vais „ me trouver mal. Il m'aida à entrer dans la maison, plus morte que vive. Un peu revenue à moi-même, j'entendis le bruit d'une compagnie qui étoit dans la chambre voisine. J'étois sur le point de mourir de confusion, de me trouver en pareil lieu.

„ Il vaudroit mieux, dit le Colonel, que „ vous vous retirassiez dans une chambre „ pour quelques momens ; je vous ferai apporter un manteau & un chapeau ; & si „ vous craignez de vous remettre en chaise j'irai à pied avec vous.

„ Dans une chaise ! bon Dieu ! m'écriai-je, j'irai fort bien à pied ; partons dès ce moment, je vous en prie, partons.

„ Considérez votre parure, Madame ; „ permettez que je vous conduise dans un appartement jusqu'à ce que je vous procure ce qui est nécessaire pour marcher.

D v

Dans le moment une porte s'ouvrit ; j'étois consternée de me trouver en pareil endroit, & sans trop savoir ce que je faisois, je sortis pour éviter la compagnie.

Il me donna la main, & nous étions au bas de l'escalier, quand j'aperçus Sir Georges, qui s'avançoit vers nous.

Je ne sentis point dans le moment la conséquence d'une si extraordinaire rencontre. Je saisis son bras, dans un transport de joie :
 „ O Monsieur ! que je suis heureuse ! j'ai
 „ trouvé un Protecteur.

Telles sont les vraies circonstances de cette malheureuse affaire, dont, hélas ! vous connoissez trop les suites terribles. Il n'aura pas manqué de vous informer de notre cruelle séparation ; mais, hélas ! qu'il n'étoit guère en son pouvoir de vous décrire mes angoisses, ma douleur, mes remords ! Je fais combien peu je suis digne de ses affections.

Combien de fois, mon aimable sœur, ne m'avez-vous pas avertie du danger que je courois ! & avec quel zèle n'avez-vous pas condamné ma légèreté & mon indiscretion ! O ! si j'avois suivi vos salutaires conseils ! mais j'étois trop heureuse ! Une vie si pleine de charmes pouvoit-elle durer ? Réflexion accablante ! C'est l'inconséquence de ma conduite qui me fait perdre l'homme le

plus parfait , le plus aimable , le plus indulgent , le plus tendre & le plus généreux.

Comment ferez-vous jamais capable de lire cette lettre ? Mes larmes effacent ce que j'écris ; hélas ! je ne cesserai de pleurer que quand la mort viendra terminer ma misère.

Chassée d'auprès de mon mari trompé , ou , comme il l'imagine , outragé , de qui pouvois-je implorer la protection ? Déterminée à ne recevoir aucune consolation , je ne voulus point retourner vers ma sœur ; je résolus de m'ensevelir dans une triste solitude. Mais ne voulant rien accepter de Sir Georges , mon plan n'étoit pas facile à arranger. J'avois quelques bijoux , qui sont un présent de ma digne & généreuse marreine ; ils étoient bien à moi , & j'en disposai pour mes besoins. J'en ai reçu une somme qui n'est pas peu considérable ; elle sera suffisante pour le reste de mes tristes jours ; mais jusqu'à ce que je pusse arranger mes affaires , je pris la résolution de me retirer auprès de ma chère Louisa. J'avois obtenu , quand elle me quitta , qu'elle ne s'éloigneroit pas assez pour me priver du plaisir de lui faire quelques visites particulières.

Une Domestique , qui est une forte honnête femme , & qui avoit vécu avec elle dans la maison de son pere , avoit une maison à Kinsington , où , à ma persuasion , elle

D vj

consentit d'aller prendre un logement jusqu'à ce qu'elle pût trouver un lieu plus convenable. Je suis donc venue trouver cette aimable créature, & accablée du poids de mes malheurs je les ai versés dans son sein compatissant. Avec quelle sincère pitié elle plaignit mes souffrances ! combien elle fut touchée de ces souffrances trop justement méritées ! Ce fut alors que cette généreuse fille me fit l'aveu de son inclination pour mon frere. A ce nom chéri, mes pleurs, mes angoisses redoublent.

Je reprends la plume ; peut-être est-ce la dernière fois que je vous écrirai, ma chere sœur. Je vais donc tâcher de me rappeler tout ce que j'ai à vous dire, avant de vous faire mes éternels adieux. Je ne fais pas exactement ce que le destin me réserve ; mais je fais trop que la misere est mon partage.

En me pressant sur son sein, „ allons,
 „ dit elle, retirons-nous de ce monde
 „ trompeur ; & sœurs en affliction, ne le
 „ soyons pas moins en amitié & en affection.
 „ Je vous jure, continua-t-elle, en tombant à mes genoux, que tant que vous
 „ ferez malheureuse, je partagerai votre destinée. Si la fortune vous réserve encore
 „ des jours heureux, je m'en réjouirai, &
 „ vous laisserai dans la possession de ses bienfaits ; mais jusqu'alors je vous suis infé-

„ parablement unie. Ce que j'ai, je le dois
 „ à vos bontés ; dès ce moment il vous ap-
 „ partient. Je suis trop heureuse si vous me
 „ permettez de vous servir ; oui, j'en at-
 „ teste le Ciel, rien ne me forcera à vous
 „ abandonner.

Je la ferrai dans mes bras. „ Généreuse
 „ créature ! m'écriai-je, oui, unissons nos
 „ petites fortunes : nos cœurs déjà dans une
 „ liaison intime, sont à jamais inséparables.
 „ Cherchons quelque obscure retraite ; & là
 „ vous me permettrez de m'abandonner à
 „ ma douleur & à mes remords éternels.

Tout étoit préparé pour notre départ.
 Nous avions trouvé une petite solitude dans
 la maison d'un Jardinier, lorsque mon fre-
 re.... ô spectacle effrayant & terrible ! mon
 tendre frère.... Je ne puis achever.

Il n'est pas en état de nous donner aucun
 éclaircissement sur ce duel funeste. Je n'ose
 lui faire des questions ; je crains même d'in-
 terroger son domestique. Je tremble que mes
 doutes cruels ne se confirment. Ah ! je n'y
 survivrai point, ils termineront ma miséra-
 ble vie.

Mon amie, plus accoutumée aux disgraces
 de la fortune, & qui en a acquis plus
 de force & de courage, avoit envoyé à la
 Ville pour s'informer secrètement de ce
 qu'étoit devenu Sir Georges. Son messager

lui ayant rapporté que sa maison étoit fermée, & qu'on publioit qu'il étoit passé en France, elle n'a pu me cacher son émotion. Je l'ai pressée de me dire la cause de ces nouvelles allarmes pour calmer mes pénibles appréhensions. Grand Dieu ! si mon mari.... Mais elle est allée questionner son Domestique qui étoit présent. Je suis dans une agonie.... O ma sœur ! ma sœur ! que vais-je devenir ?

Graces au Ciel, ô ! graces au Ciel, ce n'étoit pas lui. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage. Mon frere appelle: „ Loui-
„ sa, ma chere Jenny, êtes-vous là ? Misé-
ricorde ! il se meurt.... il est mort... O rage ! ô désespoir !

LOUISA, en continuation.

Ne vous abandonnez point à la douleur, Madame, votre frere n'est pas mort; ce n'étoit qu'une foiblesse dont heureusement il est déjà revenu. Que sa conduite est tendre envers sa pauvre & triste sœur, & envers moi-même qui ne suis pas moins affligée ! Comme nous étions à pleurer, assises sur son lit, il nous prit les mains qu'il portoit à ses lèvres tremblantes. „ Pourquoi ne
„ vous consolez-vous pas ? En me regardant avec tendresse. Et vous, ma Jenny,

„ pourquoi ces pleurs continuels ? Par pi-
 „ tié pour moi, ne m'affligez pas ainsi de
 „ votre inutile douleur. Vous voyez quelle
 „ est ma résignation. Je ne ressens de cha-
 „ grins que les vôtres, mes douces & com-
 „ patissantes amies. Ne devons-nous pas
 „ mourir dans un temps ou dans l'autre ?
 „ Qu'importe que ce soit aujourd'hui ou
 „ demain ? Que sert au bonheur une vie
 „ plus longue ou plus courte ? Nous ne
 „ jouissons jamais que du moment présent ;
 „ ce qui est passé, est perdu pour nous ; ce
 „ qui est à venir, n'est rien, s'il n'arrive.
 „ Je ne fais, continua-t-il avec un foible
 „ sourire, comment vous trouvez cette phi-
 „ losophie ; mais si vous ne goûtez point
 „ mes préceptes, efforcez-vous, du moins,
 „ de suivre mon exemple. La Providence
 „ ne nous afflige jamais de quelques dis-
 „ graces, sans les accompagner de circons-
 „ tances qui en adoucissent l'amertume,
 „ pour nous donner la force de les suppor-
 „ ter. Depuis quelques semaines, je tra-
 „ nois une vie insipide & languissante.
 „ Quels tourmens n'éprouvois-je pas, d'ai-
 „ mer sans aucun espoir de retour ? Ah !
 „ combien la mort est préférable avec la
 „ certitude d'être aimé ! Mourir en présen-
 „ ce de celle dont mon ame est si vivement
 „ éprise ! en être servi avec les plus tendres

soins ! O ! ajouta-t-il , en me pressant foiblement ma main sur son cœur , tandis que ses yeux se mouilloient de larmes d'attendrissement , „ que puis-je desirer de plus ? „ Ma Louisa recevra mon dernier soupir ; „ elle me permettra de reposer ma tête „ sur son aimable sein , & j'expirerai dans „ ses bras.

Je n'y pouvois plus tenir ; j'étois presque étouffée de sanglots ; je tombai sur son lit ; je lui laissai voir toute ma tendresse , en faisant mes efforts pour calmer mes douloureuses émotions.

Ayez pitié de moi , & ne me condamnez point trop sévèrement , pour l'aveu , peut-être trop libre , que j'ai fait de ma foiblesse. Je suis assurée , Madame , que vous connoissez trop bien la satisfaction que l'on goûte dans ces épanchemens de cœur , pour blâmer votre amie affligée.

LETTRE XXIII.

Le Colonel à Lady G....

JE suis heureusement arrivé à Calais , & je m'y arrête un moment pour vous instruire de mon affaire avec Westbury ,

dont on aura déjà fait dans Londres, je n'en doute pas, cent différens contes.

C'est un jeune homme qui a des sentimens nobles; j'estime son courage & sa valeur. Je suis au désespoir, & c'est avec un vif regret que je me suis vu forcé de le priver de la vie. J'en ai moins de remords, parce qu'absolument, & avec une impétuosité téméraire, il s'est jeté au-devant de sa destinée, malgré tous mes efforts pour le sauver.

Ah! ma sœur, que peut répondre votre sexe? Est-il quelque malheur dont, en quelque manière, il ne soit cause? Ne sont-ce pas les charmes séduisans & funestes d'une femme, qui me rendent aujourd'hui un meurtrier fugitif, obligé d'errer loin de sa Patrie? Si en effet elle eût eu pour moi des bontés.... Mais ne vaut-il pas mieux? C'est un crime de moins dont je suis responsable. Si c'est un crime de desirer la femme de son voisin, ah! Seigneur, daignez jeter un regard de miséricorde sur les coupables humains. Quel homme n'est pas aussi criminel que votre serviteur?

J'ai sans doute, ardemment souhaité une jouissance si délicieuse; rien n'est plus certain: & pouvois-je m'en empêcher? Je n'y suis point parvenu, il est vrai; je tâchois de la séduire. Lady Warwick est vertueuse,

je lui dois rendre cette justice. Mais la légèreté de sa conduite, un dessein marqué de plaire, tous ces airs de coquetterie, mettoient contr'elle toutes les apparences.

Vous m'engagiez à beaucoup espérer de la dissipation & de l'inconséquence de son caractère. J'aurois eu peu besoin de vos encouragemens avec toute autre femme de ce même caractère; mais Sir Georges n'étoit pas un rival méprisable. Je pensai qu'il étoit impossible qu'elle n'aimât pas un des plus agréables hommes de l'Angleterre; quoique je fusse qu'elle aspirait avec trop d'ambition au titre de Petite-maîtresse, de femme du jour, de femme à la mode, pour ne pas s'efforcer de lui cacher son amour.

Aidé de vos conseils, je fis des tentatives; elles furent infructueuses. Les derniers pièges que vous lui tendîtes ne réussirent pas mieux; mais j'ai peine à concevoir par quel singulier hasard Sir Georges vint nous surprendre si hors de propos. A l'air de gravité qu'il fit paroître, j'aurois pu deviner le dénouement de cette affaire. Nous sommes tous hypocrites jusqu'à un certain point. Il peut fort bien être aussi dissimulé & aussi habile qu'aucun de nous.

C'en est assez à son sujet. Je vais vous parler du pauvre Westbury. J'étois de

garde à Kinsington, & j'avois passé agréablement la journée chez Miss C——s. Je revenois à la Ville vers le soir, sans Domestique; j'aperçus le Capitaine Westbury qui se promenoit à quelque distance de la porte du Parc, près du Palais. Je l'abordai avec beaucoup de politesse.

„ Je vous ai attendu quelque temps, Colonel, me dit-il; je souhaiterois avoir une conversation particulière avec vous.

„ Il me conduisit dans un lieu assez retiré, sans me dire une seule parole. Il s'arrêta, & mettant la main sur son épée, d'un air déterminé: „ Vous m'avez offensé, Monsieur, & je vous en demande satisfaction.

„ Je vous ai offensé, Westbury! que voulez-vous dire?

„ Je ne crois pas devoir m'expliquer davantage, répliqua-t-il dédaigneusement; je laisse à votre propre cœur le soin de répondre à mon accusation.

„ Il tira son épée. Défendez vous, ajouta-t-il; je vous jure, par le Ciel, que la mort de l'un de nous doit être décidée.

„ Ecoutez-moi, lui criai-je, pour l'amour de vous-même. Ecoutez-moi. Je vous assure, par tout ce qu'il y a de plus sacré, que votre sœur est vertueuse.

„ Qui oseroit en douter ? interrompit-il
 „ avec emportement ; mais vous n'en êtes
 „ pas moins un malhonnête homme , d'a-
 „ voir attenté à sa vertu.

„ Un mal honnête homme „ ! m'écriai-je
 avec ressentiment.

„ Oui , un mal-honnête homme , je le
 „ répète. Vengez-vous de cette injure.

„ Réellement , Westbury , je n'avois ja-
 „ mais eu moins d'envie de me battre que
 „ dans ce moment ; mais puisque vous me
 „ forcez ... Cessez , Monsieur ; la plaisante-
 „ rie est ici déplacée.

„ Hé bien ! m'écriai-je , foyez donc res-
 „ ponsable de votre vie.

Nous nous battîmes. Ce n'est pas la pre-
 mière affaire de cette nature où je me suis
 trouvé engagé. J'avois sur lui l'avantage
 du sang-froid & de l'expérience. Je n'en
 fis d'abord usage que pour me défendre.
 Mais ce jeune impétueux me pressa si vi-
 vement , que je ne pouvois plus le ména-
 ger sans m'exposer à un danger évident. Il
 ne m'égaloit en rien , qu'en courage.

Dangereusement blessé , il ne voulut point
 discontinuer le combat , quoique je lui of-
 frisse des conditions très-honorables.

Enfin , voulant me porter un coup en
 désespéré , mon épée lui passa au travers
 du corps.

Il poussa un profond soupir & tomba à terre presque sans vie. Je jetai mon épée, je courus à lui, je tombai à son côté, je lui pris la main. „ O Westbury ! lui dis-
 „ je, avec une vive douleur ; s'il est pos-
 „ sible, pardonnez-moi avant de mourir.

Il voulut parler, & sa parole expiroit. Enfin, me pressant foiblement la main, il me dit d'une voix à peine articulée ! „ Je
 „ suis l'agresseur ; vous êtes un ennemi
 „ généreux. Appelez mon Domestique,
 „ qui n'est pas éloigné, afin qu'il puisse
 „ rendre témoignage....

Il ne put achever. J'appellai son Laquais, qui voyant son maître dans cet état, en étoit comme désespéré.

„ Robert, reprit le jeune homme mou-
 „ rant, souvenez-vous, si vous êtes ap-
 „ pellé comme témoin, que le Colonel ne
 „ s'est battu que pour sa propre défense.
 „ Allez, Monsieur, en jettant sur moi les
 „ yeux, pourvoyez à votre sûreté.

Quoiqu'il m'ait déchargé honorablement, j'ai cru que la prudence exigeoit ma retraite jusqu'à nouvel ordre. Néanmoins les circonstances de cette affaire sont telles, que je ne dois en craindre pour moi aucunes suites fâcheuses.

Mais, hélas ! le pauvre Westbury ! les conséquences lui en ont été fatales ! Je vou-

drois volontiers espérer qu'il en pourra revenir, quoique dans l'état où je l'ai laissé, cela ne soit guere possible : cependant, ne me laissez pas ignorer sa destinée ; je brûle d'impatience d'en savoir des nouvelles.

Je voudrois savoir aussi ce qu'on dit dans Londres à cette occasion. Que fait la pauvre Lady Warwick ? Que j'en ai pitié ! C'est cependant avec quelque raison qu'elle peut se reprocher d'être la cause de ce malheur. J'ose croire que cette leçon terrible pourra la guérir de la coquetterie.

Et vous, ma sœur, voyez cet exemple comme un avertissement pour vous. Je vous dirai avec la liberté d'un frere, que je ne suis point satisfait de votre conduite. Tant que j'ai été aveuglé par ma passion, je n'ai pas eu le loisir de réfléchir au rôle deshonorant que vous avez joué ; mais aujourd'hui, j'en rougis pour vous & pour moi,

Comment se porte votre mari ? Permettez-moi de vous rappeler ses droits à votre égard. Adieu, ma jolie confidente : vous l'avez été de mes vices, il est bien juste que vous la soyez aussi de ma réforme.



L E T T R E XXIV.

Sir Georges à Madame Manwaring.

C'Est bien sincèrement, Madame Manwaring, que je vous plains. Je sens toute l'affliction que doit vous causer cette dernière catastrophe; j'ai aujourd'hui un double sujet de vengeance; & le scélérat n'échappera pas à mon juste ressentiment. Ah! que j'ai de regret qu'une bouillante jeunesse ait porté votre frere... Pourquoi falloit-il qu'il usurpât mes droits? Plût au Ciel que je me fusse trouvé à sa place! Que je fais peu de cas aujourd'hui d'une vie malheureuse! Non, j'ai perdu avec ma Jenny toute la joie qu'on peut goûter dans ce monde. Vous la croyez vertueuse! Ah! Madame, elle l'a été, sans doute; elle a été un Ange. Puissiez-vous n'être jamais convaincue du contraire!

Dès que j'appris les tristes nouvelles de mon jeune ami, j'allois me hâter d'en prendre soin; mais comme je montois en voiture, un Domestique, que j'avois dépêché pour prendre une information exacte de cette affaire, revint & m'apprit sa mort & le départ du Colonel.

je ne songeai plus alors qu'à tirer une
 éclatante vengeance. „ Oui, m'écriai-je,
 „ dussé-je périr, mon honneur & sa dé-
 „ plorable mort seront vengés: ma présen-
 „ ce ne peut être ici d'aucune utilité à l'in-
 „ fortuné Westbury. Poursuivons le monf-
 „ tre qui verse sur moi tant de calamités.

J'ordonnai que tout fût prêt pour mon
 départ, & en moins de deux heures je par-
 tis pour Douvres: j'ai eu un prompt pas-
 sage, & dans ce moment je vous écris de
 Calais. Ce qu'il y a de plus heureux, j'ai
 déjà eu connoissance de mon ennemi, qui
 quitta hier Calais, & qui a pris la route
 de Paris.

Ce fera aussi la mienne; je n'attends
 qu'après ma voiture, & je vous écris en
 si grande hâte, que je fais à peine ce que
 je vous dis; elle est à la poste. Adieu, ma
 chere Dame, soyez assurée que ma douleur
 pour notre perte commune est inexprima-
 ble, & que je suis

Votre affectionné Ami.



LETTRE

L E T T R E X X V .

Madame Manwaring à Lady Warwick.

C E matin, mon mari, qui est dans la plus grande désolation, est parti pour Londres; pourquoi ne puis-je voler au secours de mon frère mourant? Ne le reverrai-je donc plus? Je ne puis quitter ma mère; elle est dangereusement malade; il n'y avoit qu'elle au monde qui pût me retenir ici. Hélas! nous la perdrons encore. Je ne vous en ferai aucun reproche, ma pauvre sœur; vous n'êtes déjà que trop accablée de malheurs! c'est la volonté du Ciel, & nous devons nous y soumettre.

Je lui ai lu votre triste lettre; les pleurs inondoient son visage: cependant, à l'endroit où votre innocence est exposée, du moins pour nous, dans tout son jour, j'ai vu quelques rayons de joie briller dans ses yeux. „ Graces au Ciel! a-t-elle dit, ma
 „ chère fille est vertueuse. O que cette as-
 „ surance est consolante! Elle me demande
 „ pardon à genoux! Ah! ma Jenny peut-
 „ elle envain demander grace à sa tendre
 „ mère? Non; dites-lui que c'est du pro-
 „ fond de mon cœur que j'en ai pitié, &

Tome II.

E

„ que je lui pardonne. Dites-lui que sa
 „ mere expirante lui envoie sa bénédiction,
 „ que je lui répéterai avec mon dernier sou-
 „ pir.

Prenez-donc, ma sœur, quelque conso-
 lation. Ah! que nous en avons tous be-
 soin! mais où la trouverons-nous? Hélas!
 pourrions-nous encore en espérer dans ce
 monde? Non, la coupe du bonheur qui
 avoit touché mes lèvres, est à jamais ren-
 versée pour moi, & je passerai dans le deuil
 le reste de mes tristes jours.

Tous les tendres soins de mon époux
 chéri, toute sa douce éloquence, ne peu-
 vent calmer ma douleur, & aujourd'hui
 qu'il m'a quittée, je me livre sans réserve à
 mes cuisans chagrins. Mais pourrai-je les
 comparer aux foudres dévorans, à la vio-
 lence insupportable des maux qui vous op-
 priment?

Adieu: je suis si harassée, si malade,
 que j'ai peine à tenir ma plume. Il est inu-
 tile de vous prier de m'écrire, quoique
 chaque ligne de votre dernière lettre me
 fasse frissonner. Cruelle attente! mais, hé-
 las! combien plus cruelle encore ne seroit
 pas la certitude que je crains!

L E T T R E XXVI.

Monsieur Manwaring à sa Femme.

DEux lignes seulement, mon aimable Fanny ; mais ces deux lignes deviennent essentielles à votre tranquillité. Je vous apprends avec plaisir, que votre frere est infiniment mieux que je ne pouvois l'espérer.

Je ne fais que d'arriver. La pauvre Lady Warwick ! combien elle est changée ! Je l'ai trouvée assise sur le lit de son frere ; elle joignoit les mains & fixoit sur lui ses regards avec inquiétude. A chaque mouvement qu'il faisoit, son visage exprimoit la variété de ses émotions ; elle paroissoit suspendue entre la crainte & l'espérance. Je la croyois informée de mon arrivée ; elle devoit s'y attendre ; mais j'ai trouvé qu'elle n'en étoit pas instruite. A ma vue, elle jeta un cri, & s'élançant vers moi, elle m'a saisi la main. „ Ma mere ! ma sœur ! ... & sans être capable de poursuivre, elle est tombée sur une chaise en versant un torrent de larmes.

Je l'ai tendrement embrassée, & j'ai tâché de calmer son agitation ; je me suis

E ij

avancé vers notre frere ; il est absolument
 lui-même ; il n'est ni allarmé, ni abattu de
 sa situation ; il m'a accueilli avec sa dou-
 ceur ordinaire, & avec la plus vive tendres-
 se ; il s'est informé de Madame Westbury
 & de sa Fanny. „ Comment, mon cher
 „ Henry, supportent-elles?... Cependant
 „ ne me le dites point, ajouta-t-il, mon
 „ affliction n'est rien ; mais celle de mes
 „ amis m'accable.

„ Cette affliction, repris-je, sera fort
 „ adoucie, lorsque je vais leur apprendre
 „ que vous êtes beaucoup mieux que nous
 „ ne pouvions nous y attendre.

„ Mieux ! s'écria-t-il avec vivacité. Je
 „ suis bien ; ma Louisa est mon médecin ;
 „ elle est l'arbitre de mon sort ; elle m'or-
 „ donne de vivre, & de vivre *pour elle*.
 „ Délicieuse espérance ! elle me donne une
 „ nouvelle vie. Sa présence, ses tendres
 „ soins.... comment seroit-il possible que
 „ je dussé....

Je souris de l'agréable impétuosité avec
 laquelle il prononça ces paroles. J'ai eu une
 conférence particulière avec ses chirurgiens,
 qui espèrent le voir en peu de jours hors de
 danger.

Ses blessures étoient très-dangereuses ; &
 la fièvre qui ne l'a pas encore entièrement
 quitté, faisoit tout craindre pour sa vie.

mais ils trouvent aujourd'hui tant de symptômes favorables, qu'ils peuvent presque répondre de sa guérison.

Voilà, sans doute, un grand sujet de consolation. Je vous ai déjà dit que je ne vous écrirai que quelques lignes; car je ne me trouve pas peu fatigué de la diligence que j'ai faite dans mon voyage; mais comment me résoudre à finir? Elles me pressent de prendre quelques rafraichissemens; je dois céder à leurs officieuses importunités, & dire adieu à mon aimable Fanny.

LETTRE XXVII.

Lady G... au Colonel.

Vous êtes donc étonné comment Sir Georges est venu si inopinément & si hors de propos vous surprendre à C——s? Vous ne pouvez le concevoir, mon pauvre stupide frere! Quoi! pensez-vous réellement que je ne prenois tant de peine que pour favoriser vos plaisantes amours? Non, non, mon honnête ami; ce n'étoit guere là mon but. Tandis que vous me croyiez occupée à seconder votre dessein, vous n'étiez que l'instrument dont je me servois

E iij

pour l'exécution du mien. Auriez-vous donc la hardiesse d'imaginer que j'étois femme.... impudent garçon que vous êtes! Il est bien vrai que je vous l'avois livrée dans une circonstance très-critique; mais j'ai trop de vertu, oui, trop de vertu, je le répète, malgré votre air ricaner, pour exposer ainsi mes amies. Non, non, j'avois eu soin de lui ménager un protecteur.

J'avoue que les choses n'ont pas tourné au gré de mes desirs, ou de mon attente. Mais Sir Georges n'est pas aisé à tromper; la vérité a prévalu, & quoique les apparences fussent si fortes contre elle, son innocence a triomphé.

Sûrement, mon frere, vous avez fait quelques bévues. Comment cela pourroit-il ne pas être? Auroit-il jamais pu, après les peines que j'avois prises pour exciter sa jalousie, se laisser persuader par ses discours? Cela m'apprendra à ne plus mettre mes intérêts en de si mal-adroites mains. Je ne songe qu'avec un secret dépit, que cette mijaurée ait pu échapper à tous mes pièges.

Si vous me demandez pourquoi je la hais si cordialement; pourquoi? parce que..... C'est tout ce que je puis vous dire. Si cependant vous voulez vous contenter d'une

raison de femme, je vous dirai que je la hais parce que je la hais.

Je crus qu'une séparation, du moins, ferait la conséquence d'une trame que j'avois si bien ourdie; j'ai, au contraire, lieu de penser qu'ils sont plus unis que jamais. Ne sont-ils pas allés à la campagne, bec sur bec, comme deux tourterelles? Là elle oubliera ces grands airs, ces graces piquantes, ce bon ton que je n'avois réussi à lui donner qu'à force de peines & de soins.

Juste Ciel! faut-il qu'elle ait pu se dérober ainsi d'entre mes mains, avant d'avoir, en aucune maniere, atteint le but que je me proposois! Et vous... Oh! ne vous vantez jamais de votre conquête! rougissez & demandez grace.

J'admire le prodigieux effet que ce duel a fait sur votre esprit; quel changement dans votre ame! Quelle sincere contrition! De bonne foi! j'ai pensé que vous faisiez votre confession dernière, en vous voyant faire un tableau pathétique des dangers où les femmes exposent une imprudente jeunesse.

Ne vous hâtez pas trop d'embrasser cette sagesse austere, le temps en pourra venir; mais différez encore pour cette fois votre réforme: l'homme vit & se porte bien: ainsi, abandonnez toutes vos burlesques idées

E iv

de pénitence, & revenez parmi nous : mais ne reparaissez pas avec un visage sévère, grave, imposant ; revenez, au contraire, gai, enjoué, charmant, aimable enfin, si vous voulez obtenir de votre sœur, que vous avez déjà indisposée, un favorable accueil.

LETTRE XXVIII.

Le Colonel à Lady G....

Sir Georges est à Paris ; je viens dans ce moment d'en recevoir un billet. Vous pouvez deviner les motifs qui le conduisent ici. Lorsque je vous dis.... Mais je n'ai pas le temps. Mille remerciemens pour l'agréable nouvelle de la convalescence de Westbury. De quel poids accablant ne me trouvé-je pas déchargé ! Je puis trouver la mort avec plus de courage, si la mort m'attend, puisque je n'ai plus à répondre de la sienne. Adieu, peut-être pour la dernière fois.



L E T T R E XXIX.

Monsieur Manwaring à sa Femme.

Dans quelles nouvelles allarmes me plonge la lettre de Sir Georges, que j'ai trouvé inferée dans la vôtre! Grand Dieu! ne ferons-nous jamais en paix? Ne pourrions-nous plus goûter un moment de satisfaction pure? Elle est venue cruellement traverser la joie que me causoit le rétablissement de votre frere; il est aujourd'hui absolument hors de danger. Il seroit difficile de vous dire quels furent les vifs transports que votre cœur & Louisa firent éclater quand les chirurgiens leur donnerent l'espérance flatteuse qu'elles n'avoient plus à craindre pour sa vie; & que, comme leurs secours n'étoient plus nécessaires, ils alloient prendre congé de lui.

Mais leurs premiers mouvemens de joie ont déjà fait place à la plus sombre mélancolie; ce que je crois être l'effet de l'épuisement de leurs ames dans la crise, qui sont encore dans la vive agitation qui succede à de violens efforts. Elles tâchent, autant qu'elles peuvent, de dissimuler leurs chagrins à notre frere, qui est tout en extase à

E v

l'aspect de sa Louisa ; mais il est encore attristé sur le compte de sa sœur : cependant, il se flatte que son malheur ne sera plus de longue durée.

„ Je verrai moi-même Sir. Georges, me
 „ disoit-il ce matin, dès qu'il me sera per-
 „ mis de quitter la chambre ; sûrement il
 „ entendra raison ; & aujourd'hui qu'il a eu
 „ le temps d'y réfléchir, je ne doute point
 „ que je ne puisse le convaincre de l'inno-
 „ cence de sa femme. Je n'ai pas voulu le
 „ faire prier de se rendre ici, parce qu'il
 „ est, je crois, nécessaire que je le prépare
 „ à faire à ma sœur une réception favora-
 „ ble, lorsque je la lui rendrai. Je m'éton-
 „ ne beaucoup qu'il n'ait pas eu la généro-
 „ sité de me visiter durant ma maladie ;
 „ quoique je sois bien aise qu'il ne vienne
 „ pas avant que j'aie le loisir de la justifier
 „ à ses yeux des outrages faits à sa réputa-
 „ tion. Elle a de puissantes ennemies qui
 „ prennent à tâche d'aigrir son cœur, non-
 „ seulement contre sa femme infortunée,
 „ mais aussi contre les amis qu'elle peut
 „ avoir, de peur qu'ils ne parviennent à le
 „ détromper ; c'est ce qui, je me flatte,
 „ est réservé à son heureux frère.

Hélas ! il fait peu à quel péril l'expose dans ce moment sa fureur : il est même à propos de le lui cacher ; les inquiétudes que

cela lui causeroit, pourroient être d'une dangereuse conséquence pour sa santé imparfaitement rétablie.

Je suis dans une transe mortelle sur l'état de notre digne mere; je tremble que nous ne perdions bientôt l'espoir de la recouvrer: cependant son cher fils va lui être rendu; cela devroit produire en elle un favorable changement. Je recommande à votre sage précaution, mon aimable Fanny, de ne lui point montrer la lettre de Sir Georges. Ayez encore la prudence de ne lui lire de celle-ci, que ce qui concerne la convalescence de votre frere. Je vous assure, sans que je veuille vous flatter, que sous peu de temps il sera en état de quitter son appartement. Il parle de m'accompagner dans mon retour. Il a fait part de ce dessein à sa sœur: „ & j'ose vous répondre, lui disoit-il en lui serrant tendrement la main, „ d'un obligeant accueil. Que j'aurai de plaisir à leur présenter une fille, „ une sœur dont la perte étoit si vivement „ regrettée! Ma Louisa, en jettant sur elle un regard passionné, „ ne veut-elle pas être „ de cette joyeuse partie? Assurément, vous „ n'abandonnerez pas votre amie, & vous „ ne refuserez pas de recevoir des marques „ de ma reconnoissance.

E vj

Elles soupiroient, se regardoient l'une l'autre, & gardoient le silence.

Adieu, mon adorable Fanny : je n'ai rien à ajouter, si ce n'est mes vœux ardens pour le recouvrement de la santé de Madame Westbury. Je suis inviolablement

Votre affectionné Henry.

L E T T R E XXX.

Monfieur Lesley à Sir Georges.

Cette lettre, à en juger d'après un billet du Colonel à fa sœur, ne te fera pas rendue à temps pour prévenir les malheurs qui nous menacent. Dis-moi, Georges, est-il permis d'être avec un ami, si circonfpect & si réservé ? Ai-je mérité ce traitement ?

Mais hélas ! à qui adressé-je ces reproches ? Peut-être mon estimable ami n'est plus ; ou s'il vit, quelle conséquence ne dois-je pas craindre de sa fatale précipitation ? Cependant il faut que j'écrive, ne fut-ce que pour soulager mon cœur livré à de mortelles allarmes.

Avec quel étonnement n'ai-je pas appris de Lady G. . . . que tu étois à Paris ! Je l'ai trouvée dans la plus grande désolation ; elle

pleuroit amèrement : pressée par sa douleur & ses remords, elle m'a fait l'aveu de son crime.

Presque anéantie à la vue du danger auquel elle t'expose, elle a levé le masque, & m'a découvert toute la noirceur de son ame. Elle n'étoit plus capable de déguisement; son amour pour toi l'a emporté sur toute autre considération. Je suis devenu, *moi*, le confident de sa criminelle passion; tremblante & effrayée des risques que tu cours, elle m'a dévoilé tous les ressorts qu'elle avoit fait jouer pour t'amener à ses vues; les ruses dont elle s'est servie pour faire naître tes soupçons sur la vertu de ta femme, ses insinuations artificieuses pour allumer la jalousie dans ton ame.

J'ai su depuis de M. Manwaring, avec qui je me suis trouvé par hasard, ce qui étoit résulté de son abominable malice; mais elle m'a positivement assuré que ta femme, si injurieusement calomniée, étoit d'une vertu irréprochable. Elle ne croit pas même que tu en doutes, & il n'y a que tes vrais amis qui connoissent ton déplorable aveuglement.

Si, par quelques causes imprévues, ta rencontre avec le Colonel a été heureusement différée, (ce dont je n'ose me flatter,) cette lettre, j'espère, fera tomber le

bandeau de ta prévention. Si vous vous êtes rencontrés... si tu es vainqueur, que du moins la certitude de la vertu de ton aimable Jenny verse dans ton cœur quelques consolations, & qu'elle adoucisse les maux d'un si cruel exil. Si, comme je l'ai déjà dit, quelque être bienfaisant s'est interposé & t'ait sauvé un crime, ou ta ruine, hâte ton retour, hâte-toi de venir consoler une femme que tes outrages ont réduite au désespoir, avant que sa vive douleur ne termine sa languissante vie.

J'écris cette lettre sans espérer que jamais tu la reçoives : je l'insère dans celle d'un ami, avec ordre de la renvoyer sans l'ouvrir, s'il arrivoit qu'on ne découvrit ni toi, ni le Colonel; mais de la remettre à l'un de vous.

Si c'est toi, Georges, qui es le survivant, donne-moi au plutôt de tes nouvelles, & j'irai te trouver en quelque partie du monde que tu puisses être.

Si c'est vous, Colonel, ne manquez pas, à la réception de cette lettre, de m'informer de tout ce qui concerne mon ami. Vous pouvez l'un & l'autre vous fier à moi.

C'est Lady G.... c'est cette furie, qui cause seule tous ces malheurs.

Sois ponctuel, sois prompt : je meurs

d'inquiétude. Ah! de grace, tire-moi de ce doute accablant. Adieu.

LET TRE XXXI.

Monsieur Manwaring à sa Femme.

Nouveau sujet de pleurs! O Fanny! quel revers! Comment vous apprendre une si triste nouvelle? Comment votre Henry se résoudra-t-il à vous affliger encore? Mais je ne puis vous en dérober la connoissance.

N'allez cependant pas vous abandonner à une trop grande terreur. Tous vos amis se portent bien, quoiqu'aucun d'eux ne soit aussi heureux que vous pourriez le souhaiter. Votre frere est parfaitement rétabli; & sous peu de jours, il accompagnera votre impatient mari à *** Ah! qu'il me tarde de vous serrer dans mes bras, d'épancher dans votre sein tous les mouvemens d'un cœur qui met ses plaisirs, sa gloire, son bonheur à vous voir sensible à son amour! Mais hélas! votre sœur & sa charmante amie... Comment ne pas admirer la conduite généreuse de cette fille adorable? Quel sacrifice! Permettez-moi d'entrer dans quelques détails.

Votre frere, que la présence de sa belle maîtresse transportoit d'amour, avoit tout arrangé pour notre voyage; nos Dames n'avoient pas promis formellement; mais comme elles n'avoient fait aucune objection, nous n'avions pas le moindre doute qu'elles ne nous accompagnassent. Nous ne parlions que des plaisirs que nous devions goûter dans notre réunion si ardemment désirée; de vos transports, du recouvrement de la santé de Madame Westbury, que la douce joie de revoir une fille chérie devoit lui occasionner.

Elles nous écoutoient, soupiroient; j'observois que les yeux de votre sœur se remplissoient de larmes; mais je les attribuois à des chagrins, qui, quoique son frere vive, doivent intérieurement la dévorer.

Ce matin étoit fixé pour notre départ. Je ne loge pas dans la même maison: il ne s'y trouvoit point de chambre pour moi; mais je m'y suis rendu dès la pointe du jour, tout prêt à partir.

En entrant dans la salle, je n'ai trouvé que Madame Smith. „ Mes amis sont-ils levés demandai-je.

„ Ah! Monsieur, les Dames sont déjà parties.

„ Parties! que voulez-vous dire? où sont-elles allées? „

„ C'est plus que je ne puis vous en di-
 „ re , Monsieur. Tout ce que je fais , c'est
 „ qu'elles ont pris congé de moi vers les
 „ cinq heures du matin , qu'elles m'ont
 „ donné deux lettres , pour remettre au Ca-
 „ pitaine Westbury , & elles sont parties
 „ dans une chaise de poste avec quatre che-
 „ vaux.

Jugez de ma surprise ; j'en étois presque
 anéanti ; mais reprenant un peu mes es-
 prits , j'ai pris les lettres , & j'ai passé à
 l'appartement de votre frere.

Son Domestique étoit à l'habiller. Avez-
 „ vous vu ma sœur , m'a-t-il demandé ?
 „ Je parierois que ces paresseuses filles ne
 „ sont pas encore levées ; mais je prendrai
 „ la liberté pour une fois de troubler leur
 „ repos.

„ Il faut d'abord déjeuner , lui ai-je dit ;
 „ peut-être que , pendant ce temps-là , el-
 „ les se disposeront à nous suivre.

Je voulois gagner du temps pour le pré-
 parer au coup que je savois que leur dé-
 part alloit lui porter.

Il y a consenti , & l'on a apporté le dé-
 jeûner : vous pouvez croire que j'avois peu
 envie de manger. Il étoit de l'humeur la
 plus gaie ; mais quelle a été sa consterna-
 tion , lorsque , par degrés & avec toutes les
 précautions dont j'ai pu user , je lui ai an-

noncé la nouvelle désespérante de leur fuite ! Malgré tous les ménagemens dont je me suis servi, la perte de sa Louisa qu'il adore, a produit sur lui l'effet de la foudre : il en paroïssoit frénétique : mais vouloir vous peindre les différentes émotions qu'éprouvoit son ame, ce seroit porter à la vôtre des atteintes mortelles.

Je vous laisse imaginer sa douleur ; & je vais vous transcrire la lettre de votre sœur & celle de son amie : je n'ai pu obtenir de lui de s'en défaire : il en porte une sur son cœur, où il jure qu'elle restera jusqu'à ce qu'il retrouve son inflexible Amante.

Lettre de Lady Warwick à son frere.

„ Pardonnez, mon cher & tendre frere
 „ si une malheureuse, accablée du poids
 „ de ses ennuis, croit devoir vous fuir, de
 „ peur que sa douleur, que ni les soins,
 „ ni le temps ne peuvent plus calmer, ne
 „ trouble votre repos, & ne répande sur
 „ vos plaisirs le poison de l'amertume.
 „ Pendant quelque temps je me suis fait
 „ violence, pour vous cacher les chagrins
 „ dont mon cœur est dévoré ; mais la con-
 „ trainte m'est insupportable ; & je vais
 „ dans la retraite m'y livrer sans réserve..

„ J'avois, avant que je vous visse, juré
 „ de m'enfvelir dans quelque triste soli-
 „ tude; j'avois juré de ne laisser pénétrer
 „ aucun rayon de consolation dans mon
 „ cœur, ce cœur abîmé de douleur, le
 „ siege de ma misere & de mes remords.
 „ Pouvois-je donc me rendre aux vœux
 „ de mes amis empressés à essuyer des pleurs
 „ qu'aucune considération ne peut empê-
 „ cher de couler. Ah! non, je ne suis plus
 „ propre pour la société; je renonce au
 „ monde, puisque par mes folies j'ai perdu
 „ tout ce qui pouvoit m'y attacher; je
 „ vous quitte avec la seule consolation dont
 „ mon état est susceptible; puisque le Ciel,
 „ touché de mes larmes, vous a conservé
 „ une précieuse vie; vous, mon cher Ed-
 „ ward, allez, par votre présence, faire
 „ renaître la joie dans le sein des amis qui
 „ vous attendent. O! consolez-les, mon frè-
 „ re, consolez notre mere affligée, & ne
 „ vous laissez pas abbatre par la perte de
 „ votre Louisa. Ah! que n'étoit-il en mon
 „ pouvoir de vous la conserver! Faites pa-
 „ roître cette force de courage dont vous avez
 „ déjà donné des preuves peu communes.
 „ Le généreux sacrifice que mon amie fait
 „ à la prudence, & à votre bonheur réel,
 „ ne doit-il pas vous animer à suivre un
 „ exemple si éclatant? Il falloit qu'elle vous

„ vit dans l'état où vous étiez pour...
 „ Mais elle même vous expliquera les motifs d'une conduite que peut-être vous
 „ jugez cruelle. Ah! avec quelle injustice!
 „ hélas! nous enfonçons un poignard dans
 „ nos cœurs, pour faire éprouver au vôtre les peines d'un moment : mais les
 „ mêmes peines n'ont pour nous plus de
 „ terme, & nous devons nous faire des
 „ efforts pour nous soumettre à notre destinée. Adieu, mon aimable frere; j'écrirai encore une fois à ma tendre Fanny, & puis je romprai toute liaison sur la terre, pour m'abandonner toute entière aux foudres qui me consomment, & qui finiront, j'espère, avant qu'il soit peu, ma misérable vie. Adieu, songez quelquefois à

„ votre infortunée sœur.

Lettre de Louisa au Capitaine Westbury.

„ Je ne puis me résoudre à vous quitter, mon aimable ami, sans vous faire
 „ un tendre & dernier adieu. Plût au Ciel
 „ que je pusse concilier mes idées sur l'honneur & la reconnaissance, avec le bonheur de votre société! mais quoique l'état dans lequel je vous ai vu dernière-

„ ment , m'ait forcé à vous faire l'aveu
 „ de ma foiblesse, cependant mes disposi-
 „ tions ne sont point changées, & notre
 „ union ne seroit pas moins imprudente, que
 „ lorsque j'ai cherché ma sécurité dans la
 „ fuite. Ah! dès-lors je savois déjà com-
 „ bien je serois incapable de résister aux
 „ charmes de votre douce éloquence; &
 „ que deviendrois-je aujourd'hui, que ma
 „ malheureuse passion a germé plus pro-
 „ fondement dans mon cœur? Non, mon
 „ cher ami, ne pensez pas que je me per-
 „ mette d'être un obstacle à votre fortune,
 „ à cette fortune que vous méritez à
 „ tant de titres, & dont je fais que vous
 „ pourriez jouir, si vous le vouliez. Je
 „ ne souffrirai jamais que, pour l'amour
 „ de moi, vous renonciez à de si brillans
 „ avantages: votre intérêt m'est infiniment
 „ plus cher que le mien: votre union avec
 „ moi seroit la plus haute indiscretion; mon
 „ ambition est modérée.... Cependant pour-
 „ rois-je?... Oh! non; j'aurois à me faire
 „ un éternel reproche, de voir l'homme
 „ que j'estime le plus, réduit à l'étroit &
 „ privé de son heureuse perspective, en
 „ l'alliant à mon indigence. Croyez-moi,
 „ mon généreux Westbury, votre commis-
 „ sion est trop peu lucrative pour l'entre-
 „ tien d'une femme & d'une famille. Vous

„ êtes accoutumé à l'aïfance ; vous êtes
 „ destiné à jouer un rôle distingué dans le
 „ monde, vous devez donc.... ah ! songez
 „ quels pénibles efforts il en coûte à mon
 „ cœur ; mais vous devez oublier votre in-
 „ fortunée Louisa : il y a un autre objet
 „ bien plus digne de vous, & qui, si une
 „ tendre & innocente inclination peut don-
 „ der des droits, en a de plus justes, ou
 „ du moins de plus raisonnables que per-
 „ sonne fur votre cœur. Rappelez vous les
 „ charmes de son esprit, les graces de sa
 „ personne ; il ne doit pas vous être dif-
 „ ficile de me deviner : elle est trop fran-
 „ che pour vous avoir caché son penchant :
 „ je pense donc que ce n'est pas trahir sa
 „ confiance, que de vous dire combien
 „ vous êtes cher à son cœur. Ah ! cette
 „ jeune personne qui possède tant de rares
 „ qualités, ne vous dédommagera t-elle pas
 „ amplement de mon amour, de la perte
 „ d'une orpheline, pauvre, sans amis, qui
 „ n'a que la misere en partage, & qui n'a
 „ pour subsister que les bontés de charita-
 „ bles étrangers ? Mais l'aimable Juliette,
 „ a, indépendamment de ses graces natu-
 „ relles, un rang, une famille, une for-
 „ tune pour la recommander, & autant
 „ de vertus qu'aucune de son sexe. Ecou-
 „ tez donc mes conseils désintéressés : pour-

„ quoi nourririez vous dans votre ame une
 „ inutile flamme, que je ne veux, ni ne
 „ puis encourager ? J'ai fait un serment so-
 „ lemnel de n'être jamais votre femme, que
 „ je ne possède une fortune digne de vous
 „ être offerte ; & c'est, hélas ! ce qui ne
 „ sera jamais. Oubliez-moi donc, je le ré-
 „ pete, quoique votre cœur rebelle en mur-
 „ mure. Si vous avez pour moi quelques
 „ vrais égards, permettez-moi du moins
 „ de vous voir heureux, & soyez persua-
 „ dé que de-là dépend mon bonheur. Pour
 „ l'amour de votre Louisa, pour l'amour
 „ de vos amis, qui desirent si ardemment
 „ votre prospérité, rendez-vous à mes con-
 „ seils : ayez quelque pitié de la passion
 „ que vous avez allumée dans le sein in-
 „ nocent de ma jeune amie : elle jouit d'une
 „ grande fortune, & sa mere ne s'oppose-
 „ ra pas à sa félicité. Que pouvez-vous es-
 „ pérer ? Je suis perdue pour vous sans re-
 „ tour ; ne faites aucune tentative pour
 „ découvrir le lieu de ma retraite ; ce se-
 „ roit infructueusement : j'ai pris les pré-
 „ cautions nécessaires pour la dérober à
 „ vos recherches. Appelez à votre aide
 „ la prudence & la force, & soumettez-
 „ vous avec résignation au dernier adieu
 „ que mon foible cœur hésite de pronon-
 „ cer. Adieu, toi qui es le plus aimable

» & le plus estimable des hommes. Adieu
 » pour jamais.

L E T T R E XXXII.

Sir Georges à Monsieur Lesley.

Quel charme inconnu se répand autour de moi ! O Lesley, quel trait de lumière vient porter un nouveau jour à mes idées ! Jenny, ô vous que j'ai outragée, vous êtes donc vertueuse ! Mais osez-je espérer mon pardon ? Peut-elle, Lesley, doit-elle pardonner un traitement si injurieux ? Cependant quand je réfléchis à cette trame si bien ourdie pour me faire donner dans le piège de la séduction, & aux apparences toutes vraisemblables qui déposent contre elle, j'ai un rayon d'espérance qu'on obtiendra d'elle de la réconcilier avec son mari repentant.

Vole vers elle, Lesley ; vole dans l'instant vers cette Grace désolée, verse dans son cœur souffrant le baume de la consolation ; dis-lui que je me hâte d'implorer ma grâce, que je viens lui rendre ce cœur dont elle est si digne.

Plaide pour moi, je me repose sur ton amitié.

amitié. Tu m'accuses de réserve : pardonne, Charles ; aucun secret de mon cœur ne te fut jamais caché ; mais comment révéler ce qui bleſſoit mon honneur ? Quel homme ſenſé peut jamais confier à quelque intime ami que ce puiſſe être, l'infidélité de ſa femme ? Je ne pouvois du moins m'y réſoudre. Quand je ſongeois à l'affront ſanglant que je croyois avoir reçu, mon premier ſoin, même préférable à la vengeance, étoit de le cacher au monde entier : je devois auſſi me venger avec précaution.

Dans ce deſſein, je ſuivis le Colonel : nous nous ſommes rencontrés : j'avois eu le loifir d'exhaler les premiers transports de ma rage : je n'étois pas moins déterminé à laver dans ſon ſang mon honneur flétri. Mais je pouvois commander aux mouvemens de mon ame ; j'étois calme, il ne l'étoit pas moins.

„ Vous avez compris le ſens de mon billet, Colonel, je n'en fais aucun doute,
 „ & vous êtes, je préſume, diſpoſé à me
 „ faire ſatisfaction : il ſuffit que nous nous
 „ entendions ; une plus ample explication
 „ ſeroit peu néceſſaire.

„ Vous êtes dans l'erreur, Sir Georges,
 „ répliqua-t-il avec tranquillité, & avant
 „ que je vous donne la ſatisfaction que vous
 „ deſirez, il faut que vous me convainquiez

Tome II.

R

„ de l'injure que je vous ai faite. C'est votre
 „ bonheur, non ma propre sûreté, qui me
 „ fait insister sur ce que vous vous prêtiez
 „ à ma demande. Vous ne devez pas dou-
 „ ter de mon courage, puisque j'en ai don-
 „ né une preuve encore récente. Je suis fâ-
 „ ché des chagrins que j'ai causés dans vo-
 „ tre famille; mais votre femme est ver-
 „ tueuse, & jamais je n'ai attenté à sa ver-
 „ tu, au-delà des bornes que l'usage & la
 „ galanterie prescrivent.

„ Discours superflus, m'écriai-je avec
 „ feu! rien ne peut m'empêcher de poursui-
 „ vre une juste vengeance.

„ Ecoutez-moi, Sir Georges; je ne suis
 „ pas homme à me battre pour le seul plai-
 „ sir de me battre: j'ai quelques égards pour
 „ la vie, & ce ne seroit qu'à regret, si je
 „ puis l'éviter, que je priverois un autre
 „ de ce bienfait. Supposons que je puisse
 „ vous donner une preuve incontestable de
 „ l'innocence de votre femme & de la mien-
 „ ne, persisterez-vous encore dans votre
 „ dessein? Si vous êtes résolu, tort ou rai-
 „ son, de vous battre, je suis prêt à vous
 „ suivre, & il seroit inutile que j'entrepris-
 „ se de vous détromper; mais si vous pré-
 „ ferez recouvrer le bonheur que vous avez
 „ perdu, revoir dans vos bras une femme
 „ d'une vertu intacte & que vous avez in-

„ justement outragée, lisez cette lettre que
 „ j'ai reçue il y a quelques jours de Lady
 „ G.... Je rougis presque de l'appeller ma
 „ sœur; & j'imagine que vos injurieux soup-
 „ çons seront bientôt détruits, & que vous
 „ reconnoîtrez l'illusion qui vous retient
 „ dans une erreur si fatale à votre repos.

Je pris la lettre. „ Ah! plutôt au Ciel, m'é-
 „ criai-je, que vous puissiez tenir ce que
 „ vous me promettez! je n'aurois plus au-
 „ cun sujet de vengeance.

„ Lisez, reprit-il, vous connoissez sa
 „ main: je méprise l'artifice dans mon sexe,
 „ quelque art que j'emploie pour plaire à
 „ l'autre; mais le nœud de cette fâcheuse
 „ aventure est, comme vous le verrez, de
 „ l'invention de Lady G.....

Je lisois la lettre tandis qu'il parloit;
 je reconnus l'écriture, le style, & je ne
 doutai plus de mon blâmable aveuglement,
 ni de l'injustice que j'avois faite à ma fem-
 me.

Je fus frappé d'étonnement & je rougis
 de ma crédulité, qui m'avoit rendu la dupe
 d'une femme méchante & jalouse, & dont
 le caractère m'est si bien connu.

„ Etes-vous satisfait, me dit le Colo-
 „ nel? sommes-nous amis ou ennemis?
 „ C'est à vous de choisir: voilà ma main,

F ij

„ si vous desirez une réconciliation ; sinon
 „ voici mon épée.

„ Je pris sa main qu'il me présentait. „ Je
 „ iens, repris-je, tout mon ridicule : je re-
 „ connois avec honte, la sottise que j'ai
 „ faite ; mon esprit étoit fasciné ; vous avez
 „ dissipé le prestige, & je vous dois le re-
 „ couvrement de ma raison ; je vois à pré-
 „ sent cette affaire dans son vrai jour. Com-
 „ ment pouvois-je être si aveuglé ? Com-
 „ ment pouvois-je fermer l'oreille à la voix
 „ de la vérité qui se faisoit entendre par la
 „ bouche d'un ange. Convaincu par les ap-
 „ parences, emporté par mon ressentiment,
 „ je refusai d'écouter sa justification. Mais
 „ vous, Monsieur, vous m'avez heureuse-
 „ ment détrompé ; c'étoit le devoir d'un
 „ ami généreux, & c'est ainsi que je dois
 „ désormais vous considérer : j'espère que
 „ le malheur que cette affaire a causé, le
 „ danger que vous avez vous-même cou-
 „ ru, vous rendra plus circonspect dans la
 „ poursuite des femmes de vos voisins ;
 „ poursuite qu'autorise l'empire de la mo-
 „ de, mais qui n'en est ni moins dange-
 „ reuse ni moins criminelle.

„ Sur ma parole, s'écria-t-il, cette con-
 „ duite aujourd'hui me paroît aussi desho-
 „ norante qu'inhumaine ; & j'ose croire que
 „ vous serez le dernier mari qui a ara ja-

„ mais à se plaindre de moi à l'égard de sa
 „ femme. J'avouerai que j'ai cherché à faire
 „ ma cour à Lady Warwick, &, pour par-
 „ ler avec franchise, j'ai eu pour elle du
 „ penchant ; mais que je meure, si jamais
 „ j'en ai reçu le plus léger encouragement :
 „ elle étoit en effet gaie, inconséquente,
 „ inattentive, & quelquefois, en apparen-
 „ ce, imprudente ; mais je ne crois pas qu'il
 „ y ait en Angleterre une femme plus ver-
 „ tueuse. Elle étoit, comme le reste de son
 „ sexe, dissipée, emportée par le torrent de
 „ la mode, & ardente dans la recherche des
 „ plaisirs : mais elle est jeune, sans expé-
 „ rience, elle a une imagination vive ; elle
 „ étoit courtisée, flattée, admirée ; devez-
 „ vous être étonné de sa conduite ? Cette
 „ affaire, qui pouvoit avoir des conséquen-
 „ ces fâcheuses, vous sera, je n'en doute
 „ point, d'un avantage infini. Votre ré-
 „ conciliation cimentera votre bonheur sur
 „ des fondemens plus solides que vous n'au-
 „ riez pu l'espérer sans cette rupture. Soyez
 „ sûr que je ne desire rien tant que votre
 „ prompt & affectueuse réunion, & que je
 „ me reprocherai toujours d'avoir altéré la
 „ paix de deux cœurs si dignes de s'aimer.
 „ Je sens toute l'étendue de ma faute, &
 „ c'est précisément pour cela que je veux
 „ tout employer pour me rendre un jour

F iij

» digne de votre estime & de l'honneur de
» votre amitié.

Nous nous rendîmes à mon Hôtel, où nous dînâmes ensemble, & nous nous séparâmes avec la plus grande cordialité. Sur ma parole, c'est un garçon honnête; mon préjugé contre lui m'avoit empêché de sentir son mérite. Mais quelle femme! quelle femme que sa sœur!

J'ai reçu ta lettre ce matin: ah! Charles! ton récit.... son innocence, ses aveux, ses remords. Je pars. Le Colonel m'accompagne dans le voyage. Quel changement! O Charles! mes vœux les plus ardens sont de me voir bientôt auprès de ma Jenny, de cette divinité que j'ai offensée. Il faut que tu la voyes, & que tu la disposes à me pardonner: je connois trop son ame sublime pour douter.... Ah! mon ami! je languis, je soupire après le moment désiré de la serrer dans mes bras. Mon cœur tressaillit à cette idée, & mon esprit, tout mon être, en sont comme en extase.

Adieu, Lesley; je te remercierai bientôt de vive voix de tes tendres inquiétudes sur l'incertitude du sort de ton ami.



L E T T R E XXXIII.

Sir Georges au Capitaine Westbury.

N E pas savoir où elle est allée ! ne pouvoir découvrir le lieu de sa retraite ! O Westbury ! Westbury !... pourquoi suis-je revenu en Angleterre, si j'ai perdu le seul objet qui pouvoit m'en rendre le séjour supportable ? Mais, mon ami, hâtez-vous d'arriver ici. Faisons de nouvelles recherches. Oui, j'en atteste le Ciel.... je ne jouirai d'aucun repos que je ne l'aie retrouvée, dussé-je l'aller chercher jusqu'aux extrémités de la terre. Comment, vous qui êtes Amant, pouvez-vous demeurer tranquille, après une perte dont rien, si vous aimez comme moi, ne peut vous dédommager dans le monde ? Mais elle a juré de n'être jamais à vous qu'elle ne possède une fortune digne de vous être offerte ; laissez-moi lever cet obstacle. Tâchons seulement de découvrir les transfuges, & tout s'arrangera.

Puis-je vous attendre, Westbury ? La maladie de votre mère est en effet une trop

F iv

juste cause de votre délai; mais soit que vous veniez ou non, demain je commencerai mes recherches. Lesley m'accompagne. De quel côté devons-nous diriger notre course O ! il me vient une heureuse idée. Vousm'avez dit que Madame Manwaring avoit reçu, il y a quelques semaines, une lettre d'elle. L'empreinte de la poste vaut un million : examinez-la ; soyez prompt, & envoyez-moi sur le champ l'enveloppe de la lettre.

Westbury, soyez prompt, je vous en conjure, partagez mon impatience. Je m'étonne que cette idée ait pu vous échapper. Mais je sens que votre affliction présente ne vous permet pas de songer à tout. Adieu.

L E T T R E X X X I V .

Sir Georges au Capitaine Westbury.

L'Enveloppe est brûlée ! égarée ! vous ne pouvez la retrouver Est-il rien de si désespérant ? Ma patience se lasse ; je suis abîmé de douleur : mais j'ai encore un expédient en réserve. Cette Madame Smith dont vous me parlez, est peut-être dans le secret. Oh !

elle peut tout exiger , pour me le confier. Il n'est pas croyable que sa jeune Lady n'ait eu la curiosité de savoir si vous suiviez ses avis , comment vous supportiez son absence , &c. A qui se seroit-elle confiée plus sûrement qu'à cette femme pour en recevoir des nouvelles ? Avec cela c'est une femme dont elle est sûre & qui a quelque correspondance avec votre famille.

Ce nouveau rayon d'espérance me soutient ; & dès aujourd'hui je veux lui faire une visite. Supplications , promesses , menaces , tout sera mis en œuvre pour la porter à m'ouvrir son cœur.

Un carrosse. Lesley , j'imagine : il vient bien à propos ; il va m'accompagner dans mon expédition. Ah ! quel homme est-ce ?

En continuation.

De la joie , cher Westbury ; voilà de bonnes nouvelles pour vous. Vous m'avez écrit que votre mere se trouvoit mieux. Hâtez-vous donc de venir me trouver ; votre présence est absolument nécessaire. J'ai une personne à qui je dois vous présenter , & dont l'agrément est indispensable pour votre bonheur.

Mais je vais , pour me faire mieux en-

tendre, vous faire part de mon aventure. Ce matin, j'entendis un carrosse s'arrêter à ma porte, comme je vous l'ai dit. Je fus surpris de voir entrer un vieux Gentilhomme qui m'étoit entièrement inconnu. Je le reçus avec politesse.

„ Ah ! voilà de l'honnêteté comme je lui présentois un siege. „ Le traitement que je viens de recevoir chez Lady G..... me faisoit désespérer d'en trouver chez les gens du grand monde.

„ Vous avez donc été chez Lady G.... Monsieur ?

„ Assurément, je n'y ai que trop été, & j'aurois fait tout aussi-bien de m'épargner cette peine. Ah ! Monsieur, quels airs ! quelle ridicule affectation ! Elle étoit environnée d'un essain d'étourdis, qui, comme des papillons, voltigeoient autour d'elle. J'ai cru qu'elle ne trouveroit pas le moment de répondre à la question du monde la plus simple. Louisa Irwing est-elle chez vous, Madame ? On imagineroit qu'il n'y a pas grande peine à répondre à cette demande ; elle m'a cependant fait attendre plus d'une heure, oui, Monsieur, plus d'une heure, avant de me rendre raison. Après s'être débarrassée de ce tas d'impertinens qui

„ l'assiégeoient , elle a daigné enfin m'a-
 „ dresser la parole , & cela , Monsieur , com-
 „ me par grace : réellement , je ne puis rien
 „ vous dire de la personne que vous cher-
 „ chez ; il y a déjà quelques mois qu'elle
 „ m'a quittée. Mais attendez ; je me rap-
 „ pelle qu'elle à été en dernier lieu chez
 „ Lady Warwick. Je ne pense pas qu'elle
 „ soit à Londres ; mais Sir Georges doit y
 „ être ; il pourra vous donner des nouvelles
 „ de votre niece ; car je présume que vous
 „ êtes son oncle. D'un air négligent , elle
 „ a tiré le cordon de sa sonnette ; un Do-
 „ mestique est entré. Donnez à cet honnête-
 „ homme-là l'adresse de Sir Georges
 „ Warwick. Honnête-homme ! je le crois ,
 „ me suis-je dit à moi-même. Si je ne
 „ l'eusse pas été , je n'aurois pas prospéré
 „ comme j'ai fait. Ce titre ne sauroit me
 „ faire rougir , quoiqu'elle parût y atta-
 „ cher une idée de mépris : elle ne sait pas
 „ que cet honnête-homme est aussi un hom-
 „ me riche , & qu'il a acquis par son tra-
 „ vail de quoi l'acheter , elle & toute sa
 „ génération. Ainsi donc , Sir Georges , ma
 „ niece vit avec votre femme. Ma pauvre
 „ Louisa , que j'ai si mal traitée ! Mais j'é-
 „ tois trompé ; son ennemie n'est plus ; c'é-
 „ toit ma fille , dont je pleure aujourd'hui

F vj

„ la mort. Hélas ! Dieu veuille lui faire
 „ miséricorde ! Mais où est ma Louisa ?
 „ rendez-la moi , Monsieur ; elle doit me
 „ tenir lieu aujourd'hui de celle que je viens
 „ de perdre ; elle fera la consolation de ma
 „ vieillesse

„ Je suis bien fâché , Monsieur , qu'il
 „ ne soit pas en mon pouvoir de vous
 „ dire en quel endroit du monde elle s'est
 „ retirée. Elle ne demeurera pas long-temps
 „ avec ma femme , qui l'avoit prise avec
 „ plaisir sous sa protection , quoiqu'elles
 „ soient aujourd'hui intimes amies. Mon
 „ beau-frere conçut pour elle une passion
 „ honorable : elle n'y fut pas insensible ;
 „ mais elle étoit trop généreuse pour pa-
 „ roître répondre à ses sentimens. Elle se
 „ retira donc , espérant que son absence
 „ le porteroit à l'oublier. Mais son éloi-
 „ gnement n'a point produit l'effet qu'elle
 „ avoit désiré. Charmé de sa conduite &
 „ de ses vertus , il l'aime avec un redou-
 „ blement de tendresse.

„ Oh ! que je la reconnois bien là , s'é-
 „ cria-t-il ; elle fut toujours vertueuse &
 „ prudente. Mais est-ce qu'il n'avoit point
 „ de fortune ? ou ses amis l'ont-ils dissua-
 „ dé ? ...

„ Non , Monsieur , ses amis approuvoient

„ hautement son choix-Quant à la fortune,
 „ il n'en a point mais il a du mérite,
 „ & une Compagnie; peut-être ne trouveroit-on pas un jeune homme plus accompli.

„ Il secoua la tête. „ Une Compagnie!
 „ je suis fâché qu'il y ait un habit rouge dans cette affaire. Je n'aime pas ces farons d'épée que nous payons pour garantir nos frontieres, & qui n'épargnent pas plus leurs concitoyens que les ennemis.
 „ Ne les voit-on pas s'applaudir de porter la désolation dans les familles, corrompre nos femmes, séduire nos filles, & deshonorer les maris? Mais celui-ci est, dites-vous, un jeune homme de mérite, & la fille l'aime? Hé bien! il faudra voir ce qu'on pourra faire; s'il est sage, comme vous me le faites espérer, c'est le point essentiel; quoique, entre vous & moi, 30000 guinées & une jolie femme soient un parti auquel ne peut guère prétendre un aigrefin en habit écorté & en cocarde. Il ne s'agit cependant pas de la couleur de l'habit; car vous-même, Sir Georges, que je considère comme un homme très-honnête, je vous vois dans ce moment en uniforme; mais c'est son état que je n'aime point.

„ Quelques fortes que soient les objections que vous pouvez faire contre cet état, je suis cependant convaincu que, quand vous le connoîtrez, vous ne pourrez lui reprocher que son défaut de fortune.

„ Son défaut de fortune ! Sir Georges, l'intérêt ne me domine point ; & si, d'après ce que vous m'assurez, il a voulu l'épouser sans biens, je ne prétends pas qu'il me surpasse en générosité ; elle deviendra sa femme aux mêmes termes, si je trouve que son caractère, réponde au portrait que vous m'en avez fait.

„ Je suis persuadé, Monsieur, que vous ne pouvez la marier mieux qu'à mon digne frere, qui l'aime avec une tendresse infinie, & dont tous les soins seront de faire son bonheur... Fort bien ! nous verrons ; mais où est-il possible de la rencontrer ?

„ Je lui fis part de mon intention sur la visite que je me proposois de faire à Madame Smith : il se l'est parfaitement rappelée ; & si elle a quelque connoissance de sa retraite, a-t-il dit, je suis sûr que, dès qu'elle saura quel est celui qui fait des perquisitions, elle a ses intérêts trop à cœur pour la lui cacher plus long-temps.

„ Alors , Monsieur , m'écriai-je , faites-
 „ moi le plaisir de dîner avec moi , & cet
 „ après-midi je vous accompagnerai chez
 „ elle.

„ De tout mon cœur ; vous êtes obli-
 „ geant & honnête ; je hais les cérémo-
 „ nies , mais j'aime l'ordre & la réguli-
 „ té ; sans cela , on ne peut rien faire ;
 „ ainsi vous me permettrez d'envoyer aver-
 „ tir chez moi , que je dîne dehors.

„ Savez-vous , Westbury , que je suis
 „ enchanté de votre oncle futur ? J'aime
 „ son humeur , & particulièrement sa fran-
 „ chise.

Mais si la riante perspective de votre
 bonheur adoucit l'amertume de mes pei-
 nes , je suis presque désespéré de vos délais
 & des obstacles qui semblent se multiplier.
 Madame Smith étoit sortie : après l'avoir
 attendue un temps considérable , nous som-
 mes encore revenus sans l'avoir vue.

Nous devons y retourner demain dans
 la matinée. Je vous expédie cette lettre
 pour hâter votre arrivée ici. Adieu.



L E T T R E XXXV.

Sir Georges au Capitaine Westbury.

Q U'on ne dise plus qu'une femme ne fut jamais garder un secret. N'avons-nous pas trouvé une confidente inflexible? Cependant, graces au Ciel, nos affaires paroissent prendre un tour favorable. Mais toutes mes persuasions, mes promesses, mes supplications, mes offres, rien n'a servi; elle avoit juré de ne point découvrir le lieu de leur retraite; elle n'eût même jamais avoué qu'elle en eût connoissance, si l'intérêt de sa jeune Lady ne l'avoit forcée à cet aveu. „ Personne sur la terre, ajouta-t-elle, en adressant la parole à M. Irwin, ne peut se réjouir plus sincèrement que moi, de voir vos généreuses intentions pour votre digne niece; mais je n'ose violer mon serment, même pour son bien. Tout ce que je puis faire, c'est de lui envoyer une lettre, si vous prenez le parti d'écrire; elle fera alors ce qu'elle jugera à propos: elle a pour vous, Monsieur, une affection trop vive, pour ne pas se rendre à vos de-

„ firs. Ecrivez donc , & je fais mon affaire
 „ de lui faire tenir promptement votre let-
 „ tre. Je ne puis rien de plus ; ma con-
 „ science ne me permet pas de me parju-
 „ rer.

Quoique mon cœur murmurât de ces
 scrupules impatientans, je ne pus m'empê-
 cher d'estimer la fidélité de Madame Smith,
 & je cessai mes instances. „ Je vois,
 s'écria M. Irwin, que nous n'obtiendrons
 „ rien de plus. Il faut que ces femmes
 „ fassent toujours quelques téméraires vœux.
 „ Mais une promesse est une chose sacrée ;
 „ je n'en ai jamais rompue dans ma vie,
 „ & je ne porterai pas un autre à un cri-
 „ me que tout honnête-homme déteste.
 „ Ainsi, donnez-moi une plume, de l'en-
 „ cre & du papier, & j'écrirai, puisque
 „ nous ne pouvons faire mieux.

Il s'assit. „ Permettez moi de vous prier,
 „ Monsieur, de ne faire mention ni de
 „ moi, ni de Westbury dans votre let-
 „ tre ; j'ai pour cela des raisons particu-
 „ lières, que je vous expliquerai dans un
 „ autre moment. Dites-lui que vous lui
 „ écrivez par la voie de Madame Smith,
 „ & laissez la croire qu'elle seule vous en
 „ a informé.... C'est assez, Sir Georges ;
 „ il n'est pas besoin d'en dire davantage.

Il me montra la lettre obligeante qu'il avoit écrite ; elle contenoit une promesse de disposer en sa faveur de toute sa fortune à sa mort , & de lui donner , quand elle jugeroit à propos de se marier , trente mille livres sterling , s'il approuvoit son choix. Il la prioit de se rendre immédiatement à Londres , ou de lui faire savoir le lieu de sa retraite , d'où il viendrait lui-même la tirer : mais il lui recommandoit sur-tout de faire une prompte réponse , parce qu'il étoit dans la plus vive impatience de la revoir , & d'obtenir d'elle le pardon du traitement injurieux qu'il lui avoit fait.

Affurément cette lettre doit produire l'effet désiré. Quelle joie ! O Westbury ! bientôt je ferrerai dans mes bras mon aimable Jenny , l'objet de tous mes desirs.

Cette importante lettre est déjà en chemin , & je meurs d'impatience. Monsieur Irwin est continuellement avec moi. Je fais mon affaire de vous rendre justice. Je vous ai déjà obtenu son estime ; venez cependant & achevez de le confirmer par votre présence dans ses avantageuses idées.

C'est , en vérité , la seule affaire qui m'occupe. Je ne fais rien de ce qui se passe dans le monde. Je ne vois personne que Lesley & votre oncle prétendu. Je ne puis pen-

fer à rien, parler de rien que de votre prochain bonheur. En est-il de plus grand sur la terre que la possession d'un objet aimé ?

Adieu ; mes complimens à toute votre famille.

LETTRE XXXVI.

Le Capitaine Westbury à Monsieur Manwaring.

JE suis arrivé dans la maison de Sir Georges vers les deux heures, mon cher Manwaring, & je me hâte de vous informer de la réception que m'a fait M. Irwin, que j'y ai rencontré. Il n'a pas encore reçu votre importante réponse à sa lettre ; nous l'attendons dans de bien vives inquiétudes.

Sir Georges, après m'avoir embrassé, me présenta à Monsieur Irwin. Voilà, dit-il, „ mon ami Westbury dont vous avez „ tant ouï parler.

Je le saluai respectueusement ; il y répondit par un léger signe de tête. Je ne „ me suis pas trompé, s'écria-t-il d'un „ air enjoué : voilà justement un galant „ comme je m'y suis attendu. Des yeux

„ noirs! des dents blanches! une cocarde!
 „ quelle femme pourroit résister à cela?
 „ Vous aimez donc ma niece, Capitaine?
 „ & vous avez la conscience d'espérer que
 „ je vous la donnerai, & avec sa douce
 „ personne, trente mille guinées? Cela
 „ n'est point du tout mal imaginé, je vous
 „ le garantis, en jettant un coup-d'œil à
 Sir Georges.

„ Que j'aime votre niece, Monsieur,
 „ je me fais une gloire de l'avouer; mais
 „ que j'attende ou que je desire une for-
 „ tune si supérieure à mon mérite, c'est
 „ une présomption que je n'ai jamais eue.
 „ Si, ne possédant rien, elle eût consenti
 „ à me donner sa main, j'aurois été heu-
 „ reux, & j'aurois mis tout mon bonheur
 „ à faire le sien; mais aujourd'hui que
 „ les circonstances sont changées, je n'ose
 „ plus me livrer à cette espérance flatteu-
 „ se, & je dois chercher à vaincre une
 „ malheureuse passion.

„ Ces sentimens, s'écria-t-il, sont réel-
 „ lement nobles, Sir Georges. Je ne me se-
 „ rois jamais attendu à les trouver dans un
 „ jeune égrillard si bien poudré: il détruit
 „ presque tous mes préjugés, & s'il veut
 „ me promettre de quitter ce ridicule ha-
 „ bit, & son état pour lequel je me sens la

„ plus sincere averfion, je ne doute pas que
 „ je n'en faffe mon neveu.

„ Mon état, Monsieur, repris-je avec
 „ une forte de reffentiment, il eft honora-
 „ ble ; je m'en glorifie. Et comment un
 „ fujet peut-il fe diftinguer d'une manie-
 „ re plus louable qu'en fe dévouant au
 „ fervice de fon Roi & de fa Patrie ? Sa
 „ Patrie ! ah ! ah ! le beau difcours ! répli-
 „ qua le fieur Irwin, en fouriant à Sir
 „ Georges ; mais voyons-nous des Héros
 „ fervir la Patrie fans être bien payés ?

„ Nous ne rougiflons pas de recevoir la
 „ récompense de nos fervices, Monsieur ;
 „ ce reproche eft déraifonnable, puifque
 „ nous défendons vos droits & vos proprié-
 „ tés. Que deviendriez-vous fans cette dé-
 „ fenfe néceffaire ? Pourriez-vous jouir,
 „ fans nous, des fruits de votre indus-
 „ trie ?

„ Hé quoi ! interrompit-il, y a-t-il une
 „ grande différence entre être dépouillés
 „ par nos ennemis, dont vous prétendez
 „ nous défendre, & être furchargés d'une
 „ armée continuellement fur pied, qui dé-
 „ vore les fruits de notre industrie, & qui,
 „ femblable à la guêpe, vit du travail des
 „ labourieufes abeilles ?

„ Je vois, répondis-je, que nous ne fe-

rons jamais d'accord : mais quoique mon bonheur dépende de l'opinion que vous concevez de moi, je ne puis me résoudre à trahir ma façon de penser.

Sir Georges craignant que je ne me fusse exprimé trop librement, vint me prendre par la main : „ Etes-vous fou, Westbury ? Confidérez-vous.... ?

„ Laissez-le tranquille, s'écria M. Irwin, en me saisissant l'autre main : il n'a pas besoin que vous veniez à son secours : son esprit m'enchanté ; ce que j'en ai dit n'étoit que pour l'éprouver : s'il eût été assez bas pour ramper devant moi, pour me flatter, je l'aurois méprisé ; mais il a l'ame honnête, le cœur bien placé ; j'en ferai mon neveu. Ma niece l'aime, ils sont dignes l'un de l'autre. Allons, mon ami réjouissez-vous ; je vais vous rendre Seigneur & Maître de Louisa Irwin, & de trente mille guinées : je vous en donne ma parole, & je n'y ai jamais manqué de ma vie.

„ O Monsieur ! en pressant sa main entre les miennes, vous comblez mes vœux ; cette générosité si peu méritée.... Mais soyez persuadé que toute mon étude sera de m'en rendre digne...

„ Cela suffit, en m'interrompant ; point

„ de protestations : je n'en fais jamais : je
 „ suis simple , honnête & uni comme bon
 „ jour : ma parole est mon obligation ; & la
 „ sincérité , mon idole.

En continuation.

O mon cher Henry ! cette lettre tant de-
 firée , tant attendue , est enfin arrivée. Je
 découvre , je retrouve le trésor de mon
 cœur ; je nage dans la joie. Cependant , le
 pauvre Sir Georges ! Nous ne pouvons ja-
 mais éprouver de bonheur sans mélange. Sa
 Jenny , notre aimable sœur , est malade ,
 très-malade. Je vais vous transcrire une
 partie de la lettre de ma divinité.

„ Soyez assuré , Monsieur , que je me
 „ ferois rendue auprès de vous dès l'instant
 „ même , sans la maladie de mon inestima-
 „ ble amie , d'une amie à qui j'ai des obli-
 „ gations infinies : ce n'est pas seulement
 „ ce qui m'attache à elle ; nos cœurs sont
 „ unis par les nœuds de l'amitié la plus ten-
 „ dre ; & tandis qu'elle est malheureuse ,
 „ mon ame ne peut s'ouvrir à la joie mê-
 „ me pour répondre à vos bontés si peu
 „ méritées , & au retour d'une fortune si
 „ inattendue. Nos destinées sont insépara-
 „ blement liées , j'ai juré de ne jamais m'en

„ séparer. Dois-je donc l'abandonner dans
 „ une situation aussi critique? Dois-je l'a-
 „ bandonner au moment où elle succombe
 „ sous le poids de sa douleur que ma seule
 „ présence peut calmer? Non; tant qu'elle
 „ vivra, je lui dois tous mes soins,
 „ quoique le devoir & l'affection me pres-
 „ sent de voler vers mon généreux oncle.
 „ Mais si vous daignez, Monsieur, nous
 „ visiter dans notre humble retraite, vous
 „ répandrez sur nous un rayon de bon-
 „ heur. Elle voudroit m'engager à la quit-
 „ ter. Hélas! le Ciel m'en préserve! Je ne
 „ vous demanderai point pardon de ma
 „ conduite, Monsieur, puisque je connois
 „ votre compatissante humanité, & que je
 „ l'ai moi-même tant de fois éprouvée. Je
 „ me flatte donc que vous nous honorez
 „ de votre présence. Je vous attends impa-
 „ tiemment. Venez, je vous en conjure,
 „ si votre santé vous permet d'entrepren-
 „ dre le voyage. Je joins ici l'adresse, &c.
 „ Monsieur Irwin étoit extrêmement atten-
 „ dri. „ C'est une généreuse fille, s'écria-t-
 „ il; mais quelle est cette amie?
 „ Ah! Monsieur cette amie est ma mal-
 „ heureuse sœur. Mais je me flatte que son
 „ infortune ne durera pas long-temps.
 „ Oh! oh! votre sœur! Je ne m'étonne
 plus

„ plus que ce soit une si grande favorite.
 Sir Georges s'étoit jetté sur une chaise,
 la tête appuyée sur sa main, abîmé dans
 ses pensées. Mais bientôt il se leva. „ Par-
 „ tons dès ce moment, s'écria-t-il ; hâ-
 „ tons-nous de secourir cette divinité souf-
 „ frante. Ah ! Jenny, Jenny, continua-t-il,
 „ en frappant sa poitrine, ferai-je donc
 „ encore privé de vous, & cela pour ja-
 „ mais ? O trompeuses espérances ! ne me
 „ laissez-vous entrevoir le bonheur, que
 „ pour me faire toucher à ce fatal écueil ?

Son impatience, ou mieux, notre impa-
 tience étoit si grande, que M. Irwin con-
 sentit de se mettre en voyage, dès que la
 voiture seroit prête.

Je l'entends : adieu : je vole, sur les ai-
 les de l'Amour, vers ma Louisa. J'espère
 que la présence de Sir Georges produira un
 heureux effet sur notre chère Jenny. J'en-
 tends sa voix ; elle m'appelle. Adieu.

L E T T R E XXXVII.

*Le Capitaine Westbury à Monsieur Man-
 waring.*

Quel heureux avenir se présente ! Déjà
 mon bonheur est commencé. O mon
 cher Henry ! quel sujet ravissant pour ma
 Tome II. G

plume ! Nous arrivâmes à la champêtre habitation de nos souveraines , vers les neuf heures du matin. Le bruit de la voiture ne pouvoit causer une violente surprise , puisque ma belle Maîtresse s'attendoit à la visite de son oncle.

Elle vint au-devant de lui : mon Dieu ! qu'elle étoit belle ! elle sortit , dis-je , pour le recevoir dans ses bras. Mais jugez de son étonnement , lorsque son heureux , son transporté Westbury s'élance dans ces mêmes bras encore ouverts , & que je la pressai sur mon cœur palpitant !

Elle poussa un cri , & s'évanouit sur mon sein. Je la portai dans la salle , où je la posai sur un lit de repos , & mes soins empressés , mes tendres caresses , lui rendirent bientôt l'usage des sens.

Elle leva ses beaux yeux. „ Bon Dieu ! est-il possible ? suis-je donc si fortunée ? O „ mon cher & généreux oncle en jettant ses „ bras autour de son cou , vous approuvez „ donc.... ? Mais pourriez-vous ne pas le „ faire.... ? En fixant sur moi tendrement ses regards.

„ Eh ! mais vraiment ! sans doute , dit- „ il , en l'embrassant : sans doute , je l'approuve ; & que signifieroit mon opposition , ajouta-t-il en souriant , puisque „ je vous vois déterminée à vous livrer à

„ ce jeune Cavalier : il a trop bien su trou-
 „ ver le chemin de votre cœur, & s'en ren-
 „ dre maître.

„ Me livrer, Monsieur ! Mais je sais que
 „ mon oncle aime à rire.

„ Vous ne savez que trop combien il
 „ vous est aisé de me plier à toutes vos fan-
 „ taisies. Mais vous n'aurez pas le plaisir,
 „ pour cette fois, d'agir contre mon incli-
 „ nation : car, continua-t-il, en me pre-
 „ nant la main, c'est au gré de mes vœux
 „ que je le verrai devenir votre mari.

Je ne me possédois pas ; je me jettai aux
 pieds de l'idole de mon cœur. J'étois ravi
 en extase, je collois, avec transport, ma
 bouche sur sa belle main, qu'elle m'avoit
 abandonnée.

Sir Georges n'étoit pas spectateur tran-
 quille de cette scène intéressante. Il se ré-
 jouissoit néanmoins de mon bonheur ; mais
 le sien étoit trop imparfait, pour lui per-
 mettre de sentir tout le plaisir qu'il en au-
 roit eu dans un autre temps.

Il s'approcha de mon Ange, & d'une
 voix entrecoupée, tremblante, & à peine
 articulée : „ Ma Jenny, ma Jenny que j'ai
 „ outragée, où est-elle ? Ne m'est-il pas
 „ permis de la ferrer dans mes bras ? de con-
 „ soler cette pauvre affligée .. ?

G ij

Il se détourna pour cacher son émotion, qui sembloit le suffoquer.

Ma Louisa, se dégageant des bras de son amant : „ Pardonnez-moi , Sir Georges ; je vous voyois à peine. Juste Ciel ! hé bien ! êtes-vous détrompé , & rendez-vous justice à mon amie que le poids de la douleur accable ? Vous reconnoissez.... O jour heureux ! mon ame transportée.... ne peut suffire.... Mais un moment , je vais tâcher de la préparer.

„ Dites-moi d'abord , s'écria Sir Georges, en lui saisissant la main , ai-je quelque espoir ? Sa vie.... sa précieuse vie ! O ! soulagez mon cœur : il est dans une affreuse torture.

„ Votre présence , Monsieur , peut faire beaucoup : calmez le trouble où je vous vois , & composez votre visage.

Elle se retira : cette charmante créature se hâta de nous faire apporter des rafraîchissemens.

Monsieur Irwin me porta la santé de sa niece , & m'engagea à lui faire raison ; mais nous n'obtinmes que difficilement de Sir Georges de suivre notre exemple.

Nous attendîmes plus d'une demi-heure avant qu'aucune de ces Dames parût. Pendant ce temps-là , notre vieux Gentilhom-

me nous forçoit de l'aider à vuidier une bouteille. Ce secours étoient assez nécessaire pour soutenir Sir Georges dans la scene qui se préparoit.

Enfin, la porte s'ouvrit, & ma tendre sœur, pâle comme la mort, & les yeux presque égarés, s'avançoit conduite par son amie : elle apperçoit Sir Georges ; elle s'élançe & tombe à ses pieds : „ Pardonnez,
 „ Ô ! pardonnez, en embrassant ses genoux,
 „ le plus aimable & le meilleur des hommes !
 „ mes ! pardonnez à votre Jenny repentante & punie par ses remords & ses souffrances.

A peine eût-elle prononcé ces mots, qu'elle fut relevée & pressée sur le cœur de son époux. Tous deux se tenoient étroitement embrassés, & leur larmes se confondoient : ils se regardoient l'un & l'autre en silence, avec des élans de tendresse & de sensibilité qui perçoient dans leurs regards. Après cette scene d'attendrissement, Sir Georges reprit la parole.

Ah ! comment exprimer tout ce que lui suggéroit l'éloquence de son cœur brûlant, qui peignoit en traits de feu les transports & l'ivresse de son ame ?

A son tour il implora sa grace ; mais elle ne souffrit point qu'il insistât davantage sur cela.

Il la conduisit sur un sofa, s'assit à côté d'elle, & passant son bras autour de son corps, en la ferrant doucement contre son sein, il regardoit avec une tendre compassion ce visage Angélique, que la maigreur & les couleurs de la mort ne pouvoient priver de ses charmes.

„ Ah! ma chere & vertueuse épouse,
„ dit-il en soupirant, que n'avez-vous pas
„ souffert; & combien n'ai-je pas été in-
„ humain & barbare?

„ Ne parlez pas ainsi, „ répliqua-t-elle,
en pressant la main de son époux entre ses
mains tremblantes; „ c'est moi seule qui
suis blâmable; mais hélas! combien n'ai-
„ je pas déploré mes folies & mes indis-
„ crétions! Ne suis-je pas extrêmement
„ changée, ajouta-t-elle, avec un souri-
„ re? je le suis en effet; mais ce que ma
„ personne a perdu en charmes, mon es-
„ prit, j'ose le croire, l'a gagné en sage-
„ se; & si j'ai encore le bonheur de vous
„ plaire, toute mon ambition est satis-
„ faite.

„ Soyez donc, lui dit-il, en lui don-
„ nant un baiser, au comble de vos de-
„ sirs, puisque ni le temps, ni le chan-
„ gement, ne diminueront jamais l'ardente
„ affection que j'ai conçue pour ma Jenny:
„ tout ce que je regrette, c'est votre dé-
„ faut de santé.

„ Il n'y a aucun sujet de crainte, re-
 „ prit-elle : j'ai été bien malade ; mais
 „ cette indisposition peut-elle durer ? Je
 „ me sens déjà beaucoup mieux : votre
 „ présence, en faisant pénétrer la joie dans
 „ mon cœur, m'a rendue à la vie.

Elle répondit ensuite à mes caresses, & me félicita sur mon bonheur ; la joie éclatoit dans ses yeux lorsqu'elle les fixoit sur son aimable amie. Ces deux charmantes femmes s'aiment avec une tendresse infinie ; jamais on ne vit un pareil exemple d'amitié dans son sexe.

On servit un petit repas très-agréable ; mais auquel personne n'auroit fait honneur sans notre joyeux. M. Irwin.

Que la conduite de ma Louisa étoit tendre & modeste ! & que celle de Sir Georges & de sa Jenny étoit passionnée & affectueuse !

Ma sœur a perdu tout son embonpoint ; mais la forme de son visage altéré par la maigreur a des graces particulières, & son teint, quoique pâle, est encore d'une beauté éblouissante. Sa maladie ne l'a rendu que plus délicate ; je crus même, quand la joie se fut répandue sur tous ses traits, que je ne l'avois jamais vu plus belle.

Sir Georges ne se lassoit pas de la con-

fidérer : son ame paroïssoit nager dans la joie : il étoit dans l'enthousiasme.

Je pouvois me former quelques idées , de ses sensations délicieuses , par celles que j'éprouvois moi-même. Mais.... Ah ! leur bonheur est déjà parfait.... Le mien... O ! quand viendra le jour où je me verrai en possession de celle qui réunit toutes les affections de mon cœur ?

Je ne pus m'empêcher de soupirer , lorsqu'il fallut m'en séparer pour la nuit , & me retirer seul dans mon appartement.

Je me levai dès que le jour parut ; le sommeil avoit à peine touché mes paupières : je me proposai de faire un tour dans la campagne , pendant que mes amis se livroient encore aux douceurs du repos : mais jugez , mon cher Henry , quels sentimens je dus éprouver , lorsqu'en entrant dans un petit bois , qui n'est pas éloigné de leur agréable habitation , je rencontrai l'idole de mon cœur , ma Louisa !

Que cette promenade fut délicieuse ! quel charme se répandit sur ce qui m'environnoit ! les objets changerent à mes yeux : ils devinrent plus rians ; je crus voir la nature s'embellir autour de moi.

Ma divine maîtresse , appuyée sur mon bras , me tiroit de mes douces rêveries , pour me faire admirer les beautés qu'offroit

la situation du lieu ; nous étions, en effet, dans un endroit enchanté, & ce bois me paroissoit être la demeure de quelque Génie bienfaisant.

Je ne fais quand nous aurions pu nous résoudre à quitter ces lieux charmans, si un domestique n'étoit venu nous avertir que M. Irwin vouloit déjeûner.

Louisa rougit : „ c'est votre faute, s'é-
 „ cria-t-elle, avec un doux sourire, insa-
 „ tiable creature que vous êtes ! laissez-
 „ moi aller.

Je la conduisis à la maison ; M. Irwin nous gronda gaiement. „ Vous vivez d'a-
 „ mour, vous autres, au sein de vos dou-
 „ ces langueurs ; mais il me faut à moi,
 „ permettez-moi de vous le dire, une
 „ nourriture plus solide.

Sa niece lui fit d'agréables excuses ; & dans le moment on servit le déjeûner.

Il étoit onze heures ; Sir Georges n'avoit pas encore quitté son appartement, & n'avoit pas permis à ma sœur de se lever. Ce n'est absolument plus le même homme depuis quelques jours : la douce joie qui pénètre son ame, éclate dans ses yeux ; son visage est l'expression même du bonheur.

„ Faites-moi compliment, Westbury,
 „ me dit il, en me serrant la main : ce fut
 „ hier un vrai jour de noces, jamais avant

» je n'avois été si étroitement uni à votre
 » sœur. Cette dernière union est celle de
 » nos cœurs, que rien désormais ne pour-
 » ra désunir.

Il ne s'arrêta pas long-temps avec nous :
 il retourna vers sa Jenny, & passa toute la
 journée dans son appartement, où nous
 lui avons fait de fréquentes visites.

Nous n'avons plus le moindre danger à
 craindre pour ma sœur : le Médecin a été
 surpris de la trouver beaucoup mieux qu'il
 ne pouvoit s'y attendre. Il avoit toujours
 jugé que sa maladie n'avoit d'autre cause
 que les chagrins dont elle étoit dévorée.
 » Je prévois, a-t-il dit, en souriant, que
 » mes secours ne sont bientôt plus nécessai-
 » res; elle possède aujourd'hui le seul mé-
 » decin qui peut opérer sa guérison.

Sir Georges, que ses inquiétudes & ses
 doutes troublent encore, l'a pris à l'écart ;
 mais il est revenu de cette conférence,
 rassuré & tranquille.

Toutes ces agréables nouvelles, mon cher
 Manwaring, doivent produire un heureux
 effet sur notre tendre mère; elle commen-
 çoit déjà à se remettre avant que je la quit-
 tasse; & cette lettre, j'espère, contribuera,
 beaucoup au retour de sa santé.

Nous ne retournerons pas à Londres,
 que ma sœur ne se trouve en état de sou-
 tenir les fatigues du voyage.

Quelque délicate que soit cette paisible demeure, je voudrois cependant en être déjà bien loin; je sens que, tant que nous resterons dans ce riant séjour, mon bonheur sera trop imparfait.

Monsieur Irwin ne manque pas, dans sa grosse gaieté, de railler notre impatience: ses expressions, souvent libres, colorent d'une rougeur modeste le visage charmant de ma Louisa, que je me hâte de cacher dans mon sein. Adieu.

LETTRE XXXVIII.

Du même au même.

Nous sommes tous heureusement arrivés à Londres. Ma sœur est parfaitement rétablie.

Ce soir même nous avons reçu des visites nombreuses. Je ne comprends pas comment ils ont pu en si peu de temps être informés de notre retour.

M. Lesley, intime ami de Sir Georges, a dîné avec nous, & a bien sincèrement partagé notre joie. On nous a annoncé dans l'après-midi la visite de sa tante: je n'étois pas à mon aise, en songeant que j'allois revoir l'aimable Juliette; il n'y avoit aucun

moyen de l'éviter : j'observois que ma Louisa n'étoit pas plus tranquille ; elle soupiroit , & fixoit sur moi ses yeux avec inquiétude.

Juliette n'eut pas plutôt apperçu mon mon Ange , qu'elle courut se jeter dans ses bras.

„ Ah ! ma très chere Louisa , avec quel
„ plaisir inattendu !... Que j'espérois peu
„ de vous voir ! Et comment vous por-
„ tez-vous , mon aimable amie en l'em-
„ brassant.

Elles s'affirent à côté l'une de l'autre ; & je voyois Juliette sourire fréquemment , en dirigeant vers moi ses regards ; de manière que je devinois que j'avois l'honneur d'être le sujet de leur conversation.

Le Colonel étoit entré en même-temps : Sir Georges avoit déjà préparé sa femme à cette visite , & l'avoir suppliée de lui faire un accueil favorable , ajoutant plusieurs choses obligeantes à sa louange.

Il s'approcha de Lady Warwick , lui fit son compliment avec tout le respect possible ; & prenant la main de Sir Georges , il lui dit quelque chose à l'oreille d'un air confus & humilié.

La conduite de ma sœur à son égard , fut aussi convenable que je pouvois le desirer.

Juliette entretint quelque temps, avec feu, ma belle maîtresse; mais je la vis enfin changer de couleur: elle jeta sur moi un coup-d'œil triste, soupira, se plaignit d'une soudaine indisposition, & pria son amie de lui permettre de se retirer pour quelques momens.

Lady Betty fut allarmée; cela causa une petite rumeur dans la compagnie. On laissa néanmoins les deux amies se retirer, & un quart-d'heure après elles rentrèrent. Je m'aperçus, à leurs yeux, qu'elles avoient pleuré l'une & l'autre; une douce mélancolie étoit peinte sur le visage de l'aimable Juliette.

Je ne puis résister à l'impulsion de mon cœur; je fus vivement ému de l'affliction de ma compatissante maîtresse; & tandis qu'on s'empressoit à féliciter Juliette de son rétablissement, je saisis la main de ma Louisa pour lui dire à l'oreille les vives inquiétudes que me caufoit sa tristesse.

Je lui parlois encore, quand Juliette se tourna vers nous: elle m'observoit; elle vit mes yeux tendrement fixés sur ma bien-aimée. Elle soupira, rougit, & me dit à voix basse: „ Je vous fais mon compliment, „ Monsieur Westbury; croyez que je me „ réjouis de votre bonheur, & de celui de „ ma Louisa.

Elle reprit sa place : je ne lui répondis que par une profonde révérence, & j'allai me placer à quelque distance. Elle parla à peine le reste de la soirée : la joie regnoit dans le reste de la compagnie, si j'en excepte ma Louisa, sensible à la douleur de son amie.

Lady Warwick avoit déjà repris tout son enjouement, mais sans avoir conservé aucune teinture de sa première légèreté.

Lady Betty, dont vous avez déjà oui parler, est une femme extrêmement aimable à tous égards, une estimable amie.

Lesley a l'esprit orné & agréable : vous auriez été enchanté de l'entendre raisonner avec Monsieur Irwin ; car notre vieux Gentilhomme est très-grand raisonneur, & particulièrement en politique.

Nous nous trouvions divisés en trois petites bandes. Lesley discouroit avec M. Irwin ; Lady Betty & ses deux filles cadettes étoient avec ma sœur ; Louisa, Juliette, Sir Georges, le Colonel & moi formions un troisième groupe. Je me suis bien trompé, si le Colonel voyoit l'aimable Juliette avec des yeux d'indifférence.

Nous passâmes la soirée du monde la plus agréable ; l'harmonie & la gaieté regnoient parmi nous : j'aurois joui d'un plaisir pur, si l'attendrissement visible de ma

jeune amie n'y eut mêlé quelque amertume, & ne m'eut forcé en quelque manière à être circonspect & réservé dans mes tendres égards envers ma divinité.

Mais, mon cher Henry, cette pénible contrainte ne fera plus d'une longue durée. Le jour, ce jour si ardemment désiré, est fixé; lundi prochain..... un bonheur sans mélange..... Quelle ravissante perspective!

Les préparatifs se font avec la plus grande célérité. M. Irwin a fait à ma charmante maîtresse de magnifiques présens, & ma sœur a été forcée d'en accepter de beaucoup plus précieux qu'elle & Sir Georges ne l'auroient souhaité. Il est immensément riche & extraordinairement généreux. On vient m'interrompre; je vous quitte. Adieu.

LETTRE XXXIX.

Sir Georges à M. Manwaring.

VOtre frere est, dit-il, le plus heureux des hommes; il se trompe, il est seulement un des plus heureux. Ma félicité est aussi parfaite que la sienne peut l'être.

Ce matin il a été uni à sa jeune maîtresse, la belle Louisa. Vous pouvez bien croire qu'il n'est pas en humeur d'écrire. Il ne se possédoit plus : il a tout l'enthousiasme de l'amour & du sentiment de son bonheur.

Sous peu de jours nous partirons pour Rose-Hill. Vous me ferez plaisir, mon cher Manwaring, de veiller un peu à ce que tout soit en ordre pour la réception de ma Jenny & de ses amis

Nous ne désirons plus que de nous retrouver dans le sein d'une tendre famille, & nous touchons à ce jour fortuné qui va combler tous nos vœux.

FIN.

LETTER XXXIX.

Mr George & M. Manwaring.

Un frère est, dit-il, le plus hon-
neur des hommes : il le trompe, il est
souvent un des plus honnêtes. Mais
c'est aussi un grand défaut de la nature.

S

42510
—

AL=42510

ULB Halle

3

006 913 733



DL 3334





2

LA
NOUVELLE FEMME,

OU

HISTOIRE
DE MISS JENNY WESBURY,
IMITÉE DE L'ANGLOIS.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Charles Tunc
Chez COSTARD, Libraire, rue Saint
Jean-de-Beauvais.

M. DCC, LXX.
Avec Permission